31761 07830484 7

Saint-Chamond, Eugene de
Les Freres-Mineurs Capucins

BX
3106
A2S3

Purchased for the

University of Toronto Library

from the

FRIENDS OF THE LIBRARY FUND

L'Ordre Franciscain

Les

Frères-Mineurs Capucins

par

Le R.P. Eugène de Saint-Chamond
O. M. Cap.

Préface de Georges Goyau,
de l'Académie française

Edition canadienne illustrée
15e mille

Publié par
L'ÉCHO DE SAINT-FRANÇOIS
1062 Rue Wellington, Ottawa
1923

OEuvres Apostoliques

sous la direction des

FRÈRES-MINEURS CAPUCINS

I.—COLLÈGE SÉRAPHIQUE D'OTTAWA:

On y admet les enfants qui ont le désir d'entrer dans notre Ordre. Actuellement une cinquantaine d'élèves s'y préparent au noviciat en faisant leur cours classique.

Conditions d'admission: avoir environ 12 ans; appartenir à une famille honorable; avoir les aptitudes voulues pour les études et pour la vie religieuse. S'adresser au

R. P. Directeur du Collège Séraphique,
1062, rue Wellington, Ottawa.

II.—NOVICIAT DE LIMOILOU:

Où les jeunes gens qui veulent entrer dans l'Ordre comme clercs ou comme frères convers sont formés à notre vie franciscaine. De là, les clercs sont dirigés sur "La Réparation," à Montréal, où se trouve le couvent des Etudes de philosophie et de théologie. S'adresser au

R. P. Maître des Novices,
Monastère des Frères-Mineurs Capucins,
Limoilou, Québec.

III.—MISSIONS D'AFRIQUE:

Notre vice-province du Canada, conjointement avec la Province de Toulouse dont elle fait partie, a charge de l'importante Mission des Gallas en Abyssinie et de la Préfecture Apostolique du Somaliland en Afrique Orientale.

Plusieurs de nos Pères Canadiens y travaillent à la conversion des **païens et des musulmans.**

Manières d'aider à ces diverses Œuvres

1.—S'intéresser au recrutement des vocations et prier à cette fin.
2.—Adopter un élève du Collège Séraphique en payant sa pension jusqu'à son entrée au noviciat—ou pour une année à raison de $100.00—ou pour un mois à raison de $10.00. **Nota—Ce qui serait onéreux pour un tertiaire le serait très peu pour une Fraternité.**
3.—Fonder une bourse ou une fraction de bourse par une donation importante sur laquelle le fondateur peut se réserver une rente viagère.
4.—Envoyer des dons en nature comme vêtements et autres effets.
5.—L'envoi des honoraires de messes sera un vrai secours.

AVANTAGES SPIRITUELS

Les Bienfaiteurs de ces œuvres diverses, en retour de leurs aumônes matérielles, reçoivent les avantages suivants:

1.—Nombreuses indulgences plénières et partielles obtenues pour eux par nos Supérieurs généraux.
2.—Part spéciale aux prières et bonnes œuvres de tous les religieux Capucins, et à la messe conventuelle qui se dit dans tous les monastères de l'Ordre à 6 h. 15 à leur intention.

Les Abonnés de l'Écho ont en outre part à une messe spéciale dite pour eux le 1er mardi de chaque mois.

Les Zélateurs et Zélatrices, c'est-à-dire ceux qui procurent à la Revue au moins douze abonnements payants, ont de plus le fruit d'une messe dite à leur intention le 1er samedi de chaque mois.

L'Ordre Franciscain

Les

Frères-Mineurs Capucins

par

Le R. P. Eugène de Saint-Chamond
O.M. Cap.

Préface de GEORGES GOYAU,
de l'Académie française

Édition canadienne illustrée
15e mille.

Publié par
L'ÉCHO DE SAINT-FRANÇOIS
1062 Rue Wellington, Ottawa
1923

A NOS LECTEURS

Nous vous présentons l'édition canadienne d'une petite plaquette publiée récemment en France.

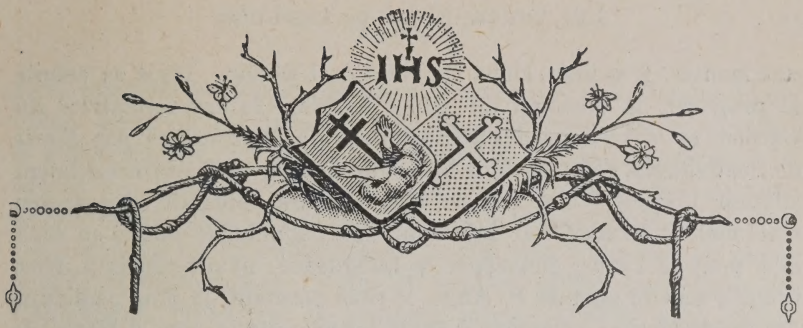
En vous faisant connaître un Ordre religieux qui est parmi les plus actifs de l'Eglise nous avons surtout voulu obtenir votre concours pour l'extension de cet Ordre. Vous pouvez y contribuer par vos prières, par votre sympathie et aussi en dirigeant vers notre juvénat ou notre noviciat les vocations qui se dessineraient dans votre entourage. Nous vous demandons ce charitable concours et nous vous promettons en retour nos prières les plus reconnaissantes.

LES FRERES-MINEURS CAPUCINS.

LIBRARY
OCT
24
UNIVERSITY OF TORONTO

BX
3106
A2S3

Cum permissu superiorum ecclesiasticorum



PRÉFACE

DE GEORGES GOYAU

Mon Révérend Père,

La série de vos *"Frères-Mineurs Capucins"* illustrera certaines pages trop peu connues de notre histoire religieuse. Vous vous étonnez du silence de Rohrbacher au sujet de l'œuvre accomplie par les Capucins; c'est un silence qui a cessé de faire école, et qui n'est plus permis, d'ailleurs, depuis les savantes publications du P. Ubald d'Alençon. Les livres de M. Henri Brémond sur l'Histoire du sentiment religieux ont jeté beaucoup d'éclat sur votre bure: votre Père Yves de Paris s'y dresse, au milieu du dix-septième siècle, comme un précurseur de notre catholicisme social; et la magnifique efflorescence mystique de l'époque d'Henri IV ramène sans cesse les lecteurs de M. Brémond vers votre couvent de la rue Saint-Honoré.

Dans ce couvent, dont Henri IV savait le chemin, vos Pères tenaient école de perfection. Le P. Benoît de Canfeld, émigré d'Angleterre, était un illustre éveilleur d'âmes parisiennes; dans sa Règle de Perfection, il savait faire mourir tout ce qui les empêchait de vivre; c'est par l'élan de sa métaphysique qu'il les fai-

sait monter, très haut, dans les voies de l'amour. Dans sa cellule se préparait la vocation de Mme Acarie, future fondatrice du Carmel, et la réforme des Bénédictines de Montmartre par Marie de Beauvilliers, réforme dont beaucoup d'abbayes féminines allaient adopter l'esprit. Une des cellules voisines abritait un ancien maréchal de France, qui déjà avait été Capucin, et puis s'en était allé, pour la Ligue, gouverner le Languedoc: ayant repris le froc, il était, sous le nom de P. Ange, le plus pétulant, le plus passionné des prédicateurs; le monde l'avait connu sous le nom d'Henri de Joyeuse, et son biographe devait l'appeler, pieusement, le "courtisan prédestiné." Ce Père Athanase, qui s'occupait des filles perdues, était un Molé, frère du procureur général; ce Père Honoré, dont le confessionnal était assiégé, était un Bochart de Champigny, fils du conseiller d'Etat; ils avaient, à l'honneur du monde, préféré la bure. Et ce n'étaient pas des hypocondres, des déçus, des découragés; ils remuaient, se répandaient; au chevet désert des pestiférés, toujours des Capucins surgissaient.

Voilà l'un des multiples tableaux que les opuscules que vous projetez mettront enfin sous les regards d'un vaste public. Ils justifieront l'hommage que rendait à vos Pères, dès 1585, le légat Gaetani, écrivant à Sixte-Quint que la conservation de la religion catholique en France était due aux Jésuites et aux Capucins.

Et, d'étape en étape, lorsque vous arriverez à la fin du dix-huitième siècle, vous aurez la joie, mon Révérend Père, de constater avec l'historien du clergé de France sous la Révolution, M. l'abbé Sicard, que "les Capucins, jusqu'à la fin de l'ancien régime, furent de ceux qui avaient le mieux conservé les vertus monastiques, le mieux résisté au relâchement, et qu'à la différence de beaucoup d'autres religieux qui profitèrent des décrets de la Constituante pour oublier leurs vœux, très nombreux furent les Capucins qui voulurent rester Capucins.

Mais vous nous montrerez aussi la place qu'a tenue votre Ordre dans l'histoire de la "plus grande France." "O saint François, s'écriait en 1636 Urbain VIII, tu voulus aller en personne au milieu des Mahométans, afin de les amener à la foi; mais je vois que cette gloire était réservée à tes fils les Capucins!" Vous nous

direz comment vos Pères, par l'apostolat, auquel le P. Joseph donna l'élan, servirent en Orient le nom de la France. Ils le servirent si glorieusement que lorsque les agents du Directoire, lorsque les agents du Consulat, voudront, en Orient, prévenir toute solution de continuité entre la France d'hier et la France de demain, c'est aux Capucins qu'ils s'adresseront... Oui, aux Capucins, en pleine époque révolutionnaire. Votre P. Hubert, préfet apostolique des Capucins de Grèce, est en rapports suivis, en 1796, avec l'agent du Directoire à Constantinople, Hubert Dubayet, et tous deux s'entendent pour que les églises chrétiennes du Levant soient sous la protection de nos trois couleurs, comme naguère des fleurs de lis. Et le P. Hilaire de Barenton publiait naguère une bien curieuse lettre de Ruffin, notre chargé d'affaires en ces parages, écrivant en 1802 au préfet de la Propagande qu'il le suppliait d'envoyer en Grèce un renfort de Capucins. Le Directoire, quelque anti-religieux qu'il fut, et puis le Consulat, aimaient et souhaitaient, pour la France du Levant, la collaboration capucine.

Voilà que tout doucement, à la regarder de près, l'histoire de votre Ordre s'insère dans l'histoire même de la grandeur française.

Soyez donc remercié, mon Révérend Père, pour les innombrables perspectives que vous allez nous ouvrir, et veuillez agréer l'hommage de mon profond respect.

GEORGES GOYAU,
de l'Académie française.

Lettre de Louis Dedouvres

Chanoine honoraire d'Angers, docteur ès-lettres, doyen de la Faculté des Lettres de l'Ouest.

Mon Révérend Père,

Un des historiens les plus considérables de notre temps m'écrivait naguère: "Quand donc enfin les Capucins cesseront-ils de vouloir pratiquer l'humilité jusqu'après leur mort? Tous les Ordres ne poussent pas cette vertu aussi loin. Pourquoi les Capucins ne laissent-ils pas, ne font-ils pas passer à la postérité les gloires éclatantes de leur grande famille?" Comme mon correspondant, vous avez, mon Père, jugé excessive la discrétion que l'on met chez vous à célébrer les vertus et les mérites de vos admirables religieux, et c'est pour tempérer cette modestie trop habituelle que vous avez publié vos *Frères-Mineurs Capucins*, une brochure de soixante-huit pages et que l'on voudrait plus longue, mais qui, même réduite à ces limites étroites, n'en sera pas moins, selon vos désirs tout apostoliques, "un flambeau de lumière et de flamme." Elle vous vaudra, je n'en puis douter, la haute appréciation de M. Gabriel Hanotaux.

Oserai-je vous féliciter moi-même? Vraiment, je crois en avoir le droit. Depuis trente-quatre ans, j'emploie à préparer et à écrire la *Vie du P. Joseph de Paris* tous les loisirs que me laissent mes fonctions de professeur de Littérature Latine, et depuis trente-quatre ans, je puis, à la suite du P. Joseph, pénétrer de plus en plus dans la familiarité, presque dans l'intimité de ceux de ses

frères en religion qui s'appellent Benoît de Canfeld, Honoré de Paris, Ange de Joyeuse, Jérôme de Narni, Pierre d'Alençon, Yves de Paris. Assurément, ces personnages sont loin d'être inconnus. Mais qui donc a jusqu'ici publié toutes leurs œuvres? Et à côté de ces religieux célèbres, combien d'autres en trouve-t-on, dont le nom est à peine connu du public instruit, et qui pourtant ne leur ont été bien inférieurs ni dans la vie contemplative, ni dans la vie active? Cependant, les uns comme les autres attendent toujours leurs dignes hagiographes. Mon Père, de ces futurs hagiographes si désirables, votre brochure lumineuse et enflammée excitera les désirs, soutiendra les efforts, avivera le zèle.

Mon Père, vous me rendrez, à moi, un autre service, dont je veux vous remercier à l'avance. Vous aurez présenté mon héros à mes lecteurs; ce que nous ne pouvions bien faire, ni moi, ni lui. Car le P. Joseph n'est pas seulement un méconnu, c'est un calomnié. Sur sa mémoire pèse toujours une odieuse légende, dont rien encore n'a pu le déranger, pas même son beau surnom d'*Eminence Grise*. L'histoire, si elle n'est pas allée, comme le roman, jusqu'à faire du P. Joseph un criminel, presque un monstre, l'histoire elle-même ne nous l'a-t-elle pas présenté trop souvent comme un dévoyé? "Pseudomonachus!" écrivait de lui en 1637 un religieux politique, qu'il avait, il est vrai, combattu à la cour de Louis XIII. "Pseudomonachus: sous cette désignation, il n'est pas difficile de reconnaître le P. Joseph, Capucin," écrivait en 1861 un autre religieux, qui n'avait point assez oublié Alfred de Vigny, ni son roman prétendu historique de *Cinq-Mars*. Pour le P. Nicolas Caussin et pour le P. Charles Daniel, le P. Joseph était un faux moine, il était *le* faux moine. Hélas! et pour combien d'autres écrivains des trois derniers siècles! Aujourd'hui même, si, dans le P. Joseph, le politique vient d'être mis en belle lumière, le religieux est à peine sorti de la pénombre. Le placer lui aussi en tout son jour, tel a été précisément le but de mon étude historique. Mais de vouloir renverser une légende trois fois séculaire, c'était une entreprise extrêmement laborieuse. J'y donnai tous mes soins à Paris, à Rome, à Angers. Ai-je atteint pleinement mon but? Je n'aurai l'outrecuidance ni de l'affirmer, ni même de le penser. Il est sûr pourtant qu'au cours de mes multiples et persévérantes

investigations j'ai vu s'évanouir graduellement devant moi tout le légendaire *pseudomonachus*, et que j'ai bien cru maintes fois entrevoir à sa place le Capucin idéal. Mais cela, comment oser le dire au public? Comment surtout espérer le lui faire admettre? Le public, grandement étonné, n'allait-il point, assez naturellement du reste, crier au parti pris, à l'invraisemblance, et renvoyer l'auteur à ses admirations personnelles? Alors l'œuvre si chère serait non avenue!

J'en étais là de mes craintes et de mes inquiétudes, quand naguère — y a-t-il trois mois? — la bonne Providence vous conduisit, mon Père, à l'Université d'Angers. Là, vous saviez qu'il y avait un ami fervent du P. Joseph, pour lequel, vous-même, depuis longtemps, m'avez-vous dit, éprouviez une particulière sympathie. Vous trouveriez donc à qui communiquer vos vues sur lui, votre enthousiasme pour lui. Entre nous, vous vous le rappelez, mon Père, l'accord fut prompt et parfait. Quelle joie alors vous avez mise en mon âme! Il y avait donc quelqu'un qui, sur le P. Joseph, pensait autant de bien que moi! et qui venait d'écrire ce qu'il pensait! et qui allait le vulgariser dans une brochure à grand tirage! Cette brochure aurait pour titre *Frères-Mineurs Capucins*, et dans cette brochure des *Frères-Mineurs Capucins*, on lirait que "le P. Joseph, théologien, philosophe, linguiste, poète, historien, publiciste, prédicateur, ascète, fondateur, diplomate, homme d'Etat, grand religieux et grand Français, *semble bien, dans une synthèse unique, réunir toutes les gloires de ses frères les Capucins de France!*"

Cela n'avait jamais été dit. Mais cela ne dépassait pas ma propre pensée. Je ne pouvais donc désirer une plus juste épigraphe. Ce suprême éloge de mon héros serait par moi transcrit, sous votre nom, mon Père, en tête de mon livre, et mes lecteurs, entraînés par votre irrésistible appel, ne pourraient plus manquer de lire jusqu'au bout les trois gros volumes de ma *Vie du P. Joseph de Paris* (1).

LOUIS DEDOUVRES.

En la fête des Stigmates de saint François.

(1) Deux volumes sur "le Capucin," un volume sur "le Fondateur du Calvaire," et plus tard un quatrième volume sur "le Politique."

AVANT-PROPOS

Cette brochure sur les *Frères-Mineurs Capucins* ne comprend que trois chapitres: 1° *leur famille;* 2° *Aperçu général;* 3° *Les Frères-Mineurs Capucins au Canada.* Si modeste qu'elle soit, elle n'en a pas moins l'ambition d'être un flambeau de lumière et de flamme.

De lumière, pour dissiper les ténèbres de l'ignorance et rendre le lustre qui leur revient, aux fils de François d'Assise et spécialement aux Mineurs Capucins.

De flamme, pour embraser les cœurs du feu que Jésus est venu apporter sur la terre, et susciter des disciples et des apôtres de son Evangile.

Puisse-t-elle continuer la mission de François d'Assise!

"Le monde se refroidit, vous voulez, ô Dieu, enflammer nos cœurs, et vous renovez les sacrés stigmates de Jésus votre Fils dans la chair de votre serviteur le Bx François."

(Oraison de la Fête des Stigmates.)

C'est le vœu plein de confiance que dépose dans le Sacré-Cœur de Jésus par Marie Immaculée, S. Joseph et le Séraphique Père S. François, l'humble auteur de ces lignes.

Fr. EUGENE, de Saint-Chamond.
O. M. Cap.

Fils de François et de la Sainte Eglise Romaine, nous déclarons nous soumettre entièrement au décret d'Urbain VIII et ne vouloir en rien prévenir les décisions de l'Autorité Pontificale.

Saint François aux pieds de la Vierge Immaculée

Patronne de l'Ordre Séraphique

avec les Saints et Bienheureux Capucins

Les Frères-Mineurs Capucins

PREMIERE PARTIE

LEUR FAMILLE

Saint François d'Assise — Son œuvre — Les Frères-Mineurs sans les Capucins — Réformes — Les Frères-Mineurs Capucins.

Dans la phalange des saints, saint François d'Assise tient une place hors pair. De tous les saints, seul, il porte les stigmates de Jésus-Christ. Seul, en dehors des quatre grands Ordres, il conçoit et obtient une règle propre. Seul, il fonde trois Ordres. Seul, il a son nom dans l'Imitation de Jésus-Christ, et sur lui on a pu écrire le livre étonnant des *"Conformités avec Jésus-Christ."* Seul, en dehors des BB. Pierre et Paul, il a une oraison que l'on récite à l'intronisation des Papes. Seul, du Cœur de Jésus par le Cœur de Marie, dans la célèbre vision de Notre-Dame-des-Anges, il obtient la grande indulgence de la Portioncule, la première accordée par les Papes, sans aumônes. Seul, sur la colline d'Enfer, à Assise, il voit s'élever sur son tombeau trois églises superposées, incomparable monument à son humilité. Seul enfin, avec l'apôtre saint Jean, il est donné par Jésus pour être conducteur et patron, à l'apôtre de son Cœur, sainte Marguerite-Marie.

Le Pape Léon XIII aimait à l'appeler *"le plus beau des saints."*

A notre époque, François d'Assise, au-dessus de tous les saints, est l'objet d'une étude passionnée, d'une admiration enthousiaste, non pas seulement de la part des catholiques, mais aussi de

la part des anglicans, des protestants et des incrédules. Les artistes et les intellectuels lui ont voué un culte. Au firmament de l'Eglise il est un soleil. "Il faudrait, chante son poète et son fils, Dante Alighieri, appeler sa ville natale, non pas Assise, mais Orient." Il n'est pas la lumière, c'est Jésus-Christ; mais l'Eglise en fait foi: il est donné par Jésus au monde pour l'éclairer et le réchauffer. C'est un nouveau précurseur.

L'offrande de Saint François à Notre-Seigneur

"Mets la main sur ton coeur", dit Jésus. Par trois fois, François mit la main à son côté et il en sortit trois pierres précieuses qu'il offrit au Seigneur comme symbole des trois Ordres qu'il venait de fonder.

A sa gloire et à la gloire de ses enfants, François d'Assise suffirait; mais Dieu a voulu exalter son humilité. L'éclat du Père rejaillit sur ses fils: mais les gloires des enfants auréolent le front du Père. François est un centre autour duquel gravitera, jusqu'à la fin des siècles, un système d'astres mystiques.

En prenant, pour règle de vie, la forme du saint Evangile, François a fait école: l'école de Jésus retrouvé; il a levé un étendard: l'étendard de la Croix. Il a créé un Ordre: l'Ordre de la charité, l'Ordre séraphique.

Cet ordre se subdivise en trois. En 1209, le 1er ordre, des Frères-Mineurs ou franciscains. En 1212, le 2e ordre, des Pauvres-Dames ou Clarisses. En 1221, le 3e ordre ou Tiers-Ordre de la Pénitence. Trois ordres nés de la volonté de Jésus: "Va, répare mon église"; trois ordres nés de Marie Immaculée: Notre-Dame de la Portioncule ou Notre-Dame des Anges doit rester "la Mère et Maîtresse de toutes les autres églises de l'Ordre"; trois ordres également féconds en hommes illustres et en fruits de sainteté.

Le 1er ordre, pépinière d'apôtres, de savants, d'artistes, de saints. Le 2e ordre, les Clarisses, devancières des filles de Thérèse, avec sainte Claire, digne fille de son père saint François; sainte Colette, la grande réformatrice, précurseur de Jeanne d'Arc; sainte Véronique, la Stigmatisée, et toute une lignée de saintes. Le Tiers-Ordre, création de génie, ou plutôt, inspiration du ciel, avec sa longue liste de saints, depuis saint Louis, roi de France, sainte Elizabeth, sainte Marguerite de Cortone, jusqu'au saint Curé d'Ars, à Mgr de Ségur et au Bx Cottolengo; ordre véritable, transportant dans le monde la vie religieuse; institution de tout temps préconisée par les Papes, objet de bulles et de rescrits sans nombre, enrichie de privilèges et de précieuses indulgences, et que Léon XIII, par une mémorable encyclique, fait unique dans l'histoire, a voulu faire revivre en l'adaptant aux besoins de l'heure actuelle, ne cessant de répéter: "Ma réforme sociale à moi, c'est le Tiers-Ordre."

Trois Ordres, trois familles autour de ce nouvel Abraham, quelle postérité! quelle gloire!

Du 1er ou 3e Ordre: 13 Papes, 72 Cardinaux, 4 à 5,000 évêques, 25 Patriarches, 600 inquisiteurs, 350 nonces apostoliques. Dans les trois ordres: 99 saints canonisés, 229 bienheureux, de 4 à 5,000 morts en odeur de sainteté. Sur 287 causes pendantes devant la Congrégation des Rites en 1895, 75 appartiennent à l'Ordre de saint François, 123 souverains, 130 reines, 134 princes ont porté les livrées du Poverello.

Le P. Jésuite Orlando a pu écrire: "Depuis sept siècles, rien d'important ne s'est produit dans l'Eglise qui n'ait une origine franciscaine ou qui n'ait subi son influence." Renan: "Le mouvement ombrien est celui qui se rapproche le plus du mouvement galiléen." Le Card. Capecelatro: "Ce n'est que dans un saint François ressuscité, qu'au milieu de tant de maux, le monde peut trouver le salut." "François est un autre Christ." "C'est par l'Evangile retrouvé, écrit encore l'académicien Gébhart, que commence l'apostolat franciscain," et nous ne craignons pas d'ajouter: c'est par ce même Evangile qu'il a continué et que, suivant Chateaubriand, "il établit le modèle de cette fraternité des hommes que Jésus avait prêchée."

A grands traits, tel est François, telle son œuvre dans son ensemble. Il nous faut revenir sur le 1er ordre.

*
* *

Le Premier Ordre sans les Capucins.

Ce qui frappe d'abord, c'est la rapidité et l'étendue de son développement. Au début, 12 disciples, comme Jésus. Du vivant du fondateur, quelques années après, 5,000 frères sont présents au chapitre des Nattes. En 1643, l'Ordre compte 214,000 membres (1). Le grain de sénevé est devenu le grand arbre de l'Evangile. Ce qui étonne ensuite, c'est sa prodigieuse et éminente sainteté. A chaque siècle, le 1er ordre, à lui seul, engendre des saints dont un seulement suffirait à réjouir et à illustrer maints instituts et maintes congrégations.

Après les premiers compagnons de François, popularisés par les *Fioretti,* et presque tous bienheureux, voici du vivant du Saint les *cinq martyrs du Maroc.* De suite apparaît la grande figure de *saint Bonaventure,* général de l'Ordre, — ami et émule de l'angélique saint Thomas, — avec son auréole de Docteur Séraphique. Près de lui, *saint Antoine de Padoue,* le grand thaumaturge du XIIIe siècle, dont le culte est mondial, prédicateur sans rival, panégyriste enthousiaste de l'Assomption. François, entre ses fils saint Bonaventure et saint Antoine de Padoue, ne serait-ce pas assez? Bientôt *saint Louis d'Anjou,* évêque de Toulouse, le *Louis de Gonzague* des Frères-Mineurs, de race royale, gardant au sein des splendeurs de sa charge la pauvreté et la simplicité du cloître, comme d'ailleurs *saint Bienvenu,* évêque d'Osimo. (2)

Le XIVe siècle offre sa gerbe d'or avec les *Bx Thomas de Tolentin* et *Jean Discalcéat,* de Quimper. Le *Bx Jean de l'Alverne* devient célèbre par ses visions, ses prophéties, ses miracles, et son séjour prolongé sur la sainte montagne où François reçut les stigmates. Le *Bx Duns Scot* s'immortalise par la défense de

(1) Cf. infra, page 25.

(2) Dans le même siècle, deux martyrs français à Avignonnet, les BB. Etienne de Narbonne et Raymond de Carbonne. A Valence, en Espagne, les BB. Jean de Pérouse et Pierre de Saxo-Ferrato.

l'Immaculée-Conception, thèse de l'Ordre devant l'Université de Paris, et devient chef d'école en philosophie et en théologie.

Le XVe siècle retentit de la grande voix de *saint Bernardin de Sienne*, le Docteur de demain. Par son apostolat, la dévotion au nom de Jésus se propage partout, répand des bienfaits sans nombre sur l'Italie qu'elle pacifie, passe en France avec sainte Colette et va briller sur l'étendard libérateur de Jeanne d'Arc, la franciscaine. Son compagnon, son défenseur, son émule et son ami, *saint Jean de Capistran,* prêche la croisade contre les Turcs assiégeant Belgrade, baptise plus de 200,000 infidèles. *Saint Jacques de la Marche* accourt à leur aide pour apaiser l'Italie dévorée par les factions, dissiper ou convertir les sectes innombrables qui ravagent le champ de l'Eglise. D'un autre côté, le *Bx Bernardin de Feltre* donne, au péril de ses jours, la chasse aux Juifs usuriers et crée les Monts-de-Piété, qui ont gardé le nom sans en retenir le fonctionnement chrétien. Epoque de vitalité franciscaine: on se croirait au XIIIe siècle.(1)

Le XVIe siècle n'est pas moins florissant. Voici l'austère physionomie de *saint Pierre d'Alcantara,* réformateur lui-même, conseiller et soutien de sainte Thérèse, dans sa réforme du Carmel. *Saint Benoît le More* embaume la Sicile du parfum de ses vertus. *Saint Pascal Baylon* ravit l'Espagne par le nombre et la grandeur de ses miracles. Simple frère, sa dévotion envers le Dieu du Tabernacle est si extraordinaire toute sa vie, qu'il est choisi par Léon XIII pour Patron des Œuvres Eucharistiques. Au Japon, *saint Pierre-Baptiste,* avec ses nombreux compagnons, versent leur sang pour la foi, et en Hollande, à Gorcum, *saint Nicolas* et onze de ses frères donnent leur vie pour témoigner de la vérité de la présence réelle.

Saint Joseph de Cupertin, au XVIIe siècle, est un prodige par la grandeur et la fréquence de ses extases. Dans l'Amérique du Sud, *saint François Solano* renouvelle les merveilles opérées aux Indes par saint François-Xavier. L'Ordre, à cette époque, a le bonheur d'avoir pour général l'oncle de saint Louis de Gonzague, le *V. de Gonzague,* prince du saint Empire, mort évêque de Man-

(1) Il faudrait encore citer saint Pierre Régalat et saint Didace d'Alcala.

Saint Pierre-Baptiste et ses cinq Compagnons
Frères-Mineurs
et dix-sept Frères du Tiers-Ordre, martyrs du Japon.

Mis à mort à Nangazaqui le 6 février 1597, les corps des saints martyrs restèrent pendant deux mois suspendus à leurs croix, en état de parfaite conservation. Canonisés par Pie IX, le 8 juin 1862.

toue. Sa béatification est en cours. Sur leurs traces, *saint Pacifique de saint Séverin.*

Le XVIIIe siècle s'ouvre, en France, avec l'angélique *V. Jean-Baptiste de Bourgogne,* mort à 26 ans, et en Corse avec le *Bx Théophile de Corte. Saint Jean-Joseph de la Croix* fait revivre l'esprit de pénitence de saint Pierre d'Alcantara dont il est le fils. Parcourant les plus grandes villes d'Italie, le grand missionnaire, *saint Léonard de Port-Maurice,* propage partout la dévotion, depuis si populaire, du Chemin de Croix, attire des foules au pied de sa chaire et opère des prodiges de conversion.

Malgré la grande Révolution, la sève de sainteté ne perd rien de sa vigueur au XIXe siècle. Les procès de béatification s'instruisent en grand nombre.

Citons au hasard : le V. Michel de saint François, le Bx Egide, les BBx Léopold de Gaiches et Jean de Triora, le V. Ludovic de Casoria, etc.

Réformes.

Une sainteté aussi prodigieuse en un si grand nombre de ses enfants aurait dû, semble-t-il, écarter de l'Ordre de saint François, même le soupçon de réforme. Celle-ci, cependant, dès le début, se fait jour. Elle ne cessera de se produire à travers les siècles. Parmi les Conventuels les plus anciens et les plus mitigés, se lèvent les Frères de l'Observance, de la Stricte Observance, les Réformés, les Alcantarins, les Récollets, les Capucins. Et nous ne citons que les principales réformes.

Pourquoi ce besoin de renouveau? La sublimité de l'idéal de François. L'Ordre, par son fondateur, est placé sur les sommets; il s'agit de l'y maintenir.

Nombre de congrégations ont pu traverser les siècles sans réforme, du moins apparente. Elles ne pouvaient déchoir de leur règle, sans, par le fait, cesser d'exister, en perdant presque aussitôt toute vie religieuse. Tout autre est l'ordre de saint François. On peut descendre des sommets et pourtant conserver une vie aussi et plus sévère même, que beaucoup de congrégations, et avoir, l'histoire le prouve, des saints, comme saint Joseph de Cupertin pour les Conventuels. C'est donc uniquement pour relever, rétablir l'ordre dans les ascensions du fondateur que s'opèrent les réformes,

avec presque toujours des saints à leur tête. Ainsi se réalise la promesse faite par Jésus-Christ à son serviteur François.

En fait, le 1er Ordre, après ces différentes réformes, se divise en trois branches. L'autorité pontificale a tranché la question. D'un côté les Conventuels, de l'autre les Capucins, et, au milieu, groupant toutes les autres réformes, les Frères-Mineurs Léoniens. Dans sa bulle *"Felicitate,"* en 1897, Léon XIII a fixé les points

La rencontre de Saint François avec *Dame Pauvreté*

suivants: il n'y a qu'un 1er Ordre de saint François. Dans cet Ordre, il y a trois branches avec, à leur tête, un général. Les Frères de ces trois branches sont tous *légitimes enfants de saint François*; tous portent le nom de Frères-Mineurs ou Franciscains, *sans qu'aucune des trois branches puisse monopoliser ce nom à son profit.*

Il n'y a donc plus désormais que les *Frères-Mineurs Conventuels*, les *Frères-Mineurs Capucins* et les Frères-Mineurs qui, par opposition aux deux autres branches, s'appellent *Frères-Mineurs de l'Union Léonienne.*

Les Frères-Mineurs Capucins.

Pénibles et laborieux furent les débuts de cette nouvelle réforme de l'Observance (1525). Le capuchon de ces fils de saint François frappe les enfants; ils les appellent: *Capucins.* Le nom leur est resté dans l'histoire.

Dans ce nouveau parterre du jardin franciscain ne tarde pas à s'épanouir une fleur d'une exquise beauté et du plus suave parfum séraphique. — *Saint Félix de Cantalice* (1513-1587) n'est qu'un frère laïc ou convers. D'instruction aucune, pauvre paysan, il a pour tout alphabet cinq lettres rouges et une blanche: les cinq Plaies de Jésus crucifié et l'Immaculée-Conception. Mais quelle science de Dieu et de ses mystères! Il confond les théologiens les plus savants. Saint Charles Borromée ne craint pas de recourir à ses lumières et l'honore de son amitié, ainsi que Saint Philippe de Néri. Lui s'appelle "l'âne du couvent." Les enfants l'entourent en lui criant: "Frère *Deo gratias.*" Fréquentes sont ses extases. Par sa vie simple et ses miracles éclatants, il édifie la Ville Eternelle, où il fait durant quarante ans la quête et contribue à la popularité dont les Capucins, dès ce jour, ne cesseront de jouir à Rome.

L'Enfant Jésus dans les bras de St Félix de Cantalice, Capucin

En contraste providentiel, près de cet humble, de ce simple d'esprit, se lève un des plus grands et des plus savants hommes de son temps (1): *Saint Laurent de Brindes.* Jean de Rossi mériterait d'être plus connu. Il prêche en dix langues. La théologie n'a pas de secrets pour lui. Il se fait fort de reproduire en trois langues, de mémoire, la Bible toute entière. C'est un don qu'il

(1) Cf. Marion, Histoire de l'Eglise, 3e vol. 198.

attribue à sa Mère Marie Immaculée. Pendant la messe, ses extases sont si fréquentes qu'il doit la dire dans une chambre particulière. Il lui faut deux, trois heures et plus. Il parcourt l'Italie; ses prédications, accompagnées de miracles, opèrent des merveilles dans les plus grandes cités. Chargé par le Pape de travailler, à Rome, à la conversion des Juifs, il les prêche en hébreu avec une telle connaissance de leur langue qu'ils en sont ravis, et il a le bonheur d'en convertir 30,000 à la foi catholique. Les Papes lui confient les missions les plus délicates auprès des souverains et, à pied, il parcourt presque l'Europe entière.

Vers 1598, avec le Bx Benoît d'Urbin, il est envoyé en Allemagne pour arrêter l'hérésie protestante. Etonnante est son action. Il fonde trois provinces: à Prague, à Vienne et à Gratz. Le Turc approche: tout est perdu; dans sa détresse, l'empereur d'Allemagne, Rodolphe, se tourne vers saint Laurent. Nouveau Capistran, il part prêcher la croisade, lève des troupes, ordonne la bataille, prophétise le succès, et, un crucifix à la main, s'élançant à la tête des soldats, assure la grande victoire d'Albe Royale. 20,000 catholiques avaient culbuté 120,000 musulmans.

Définiteur général, puis en 1602 général, il imprime à l'ordre un élan décisif. Ses écrits, très nombreux et fort remarquables, en font un véritable Docteur.

Le Frère et le Père, Félix de Cantalice et Laurent de Brindes, apportaient ainsi à l'Ordre au berceau, la seule preuve de légitimité: l'authenticité des œuvres; le sceau de Dieu: la sainteté éminente. Léon XIII, par le droit, n'a fait que consacrer le fait. D'autres, d'ailleurs, sur leurs pas, vont donner à la démonstration de la vérité tout son éclat. De nouvelles étoiles vont briller au ciel du 1er Ordre dans la branche des Capucins (1).

Voici d'abord un groupe à part, d'une beauté toute surnaturelle, d'une fraîcheur céleste. Ce sont les imitateurs de Félix de Cantalice. Humbles frères, s'immolant à l'ombre du cloître, dans la prière, la pénitence et le travail: vaquant aux emplois les plus ordinaires, portiers, jardiniers, cuisiniers, quêteurs, beaucoup sans

(1) Il suffirait d'ouvrir "les Icônes" du Capucin Charles d'Aremberg, des princes d'Aremberg, pour voir, dans une galerie superbe de gravures, le défilé des capucins illustres. Et pourtant l'Ordre sort du berceau.

connaissances littéraires, de condition modeste; lancés sur les routes de la quête ou de la charité, ils font revivre les merveilles de la Thébaïde. — Comme leurs Sœurs, les Filles de Claire, ils ne peuvent prétendre qu'à l'action de Madeleine aux pieds de Jésus à Béthanie: prier, s'immoler, tout autre apostolat leur semble fermé; et voici que des villes, des contrées qu'ils habitent s'élèvent des bénédictions enthousiastes. A la suite de leurs devanciers, les Didace, les Pascal Baylon, ces pauvres, ces petits, distribuent des secours aux malheureux, consolent les affligés, guérissent les malades, procurent la paix et convertissent les âmes. Ces contemplatifs sont de vrais apôtres. De leurs biographies s'exhale le parfum du Christ. A leur contact, l'âme est transportée dans une autre sphère: on respire un air du ciel; un je ne sais quoi de franchement franciscain vous enveloppe comme une atmosphère sacrée. Les Fioretti, pourtant si suaves, si poétiques, n'ont rien de plus exquis.

Voyez *Saint Séraphin de Montegranaro* (1540-1604). Tout enfant il marche sur la Potenza débordée, sans s'en apercevoir, tant est grand son désir d'arriver à Lorette, de voir Marie, sa Mère, qu'il aime tant. Autre Pascal Baylon, il passe ses nuits en extase devant l'Eucharistie. C'est la charité même. Le P. gardien trouve qu'il donne aux pauvres trop de légumes. "N'ayez crainte!" répond le frère. Ce qu'il coupait le jour pour donner aux pauvres, par miracle repoussait la nuit. L'année de sa mort, le *Bx Bernard d'Offida* vient au monde (1604-1694). Il est quêteur. Disciple de saint François, il pratique la prédication muette. On ne peut le voir les yeux baissés, humble, modeste, s'avançant péniblement sous le fardeau de sa besace, perdu en Dieu, sans se sentir édifié. On court vers lui. De son cœur s'échappent des paroles de flamme. Aux miséreux, il donne les secours temporels qu'il a quémandés; mais plus précieux encore sont les secours spirituels qu'il tire de son cœur comme d'une bourse toujours pleine.

Des lointains pays de l'indifférence, vers la même époque, le *Bx Bernard de Corléon* (1607-1667) vient se réfugier chez les Capucins. Bretteur émérite, il a d'abord refusé de se battre en duel. Il s'y voit forcé enfin, il a le malheur de tuer son adversaire. Sous un nom d'emprunt, il se rend au couvent pour y commencer une

St Séraphin de Montegranaro, Capucin
1540-1604

Remarquable par sa dévotion au Saint Sacrement et son ingénieuse charité pour les pauvres.

vie surprenante d'austérité et d'union avec Dieu. Un jour, dans sa cellule, il essaie d'apprendre à lire. Tout à coup Jésus paraît, le prend par les cheveux: "Que fais-tu là, Bernard? — Eh! Seigneur, j'apprends à lire afin de pouvoir puiser dans les saints Livres les trésors que vous y avez déposés. — De livre, tu n'en auras pas d'autre que moi, mon Cœur et ma Croix!" Transformé par l'amour qui le dévore, il multiplie les miracles et embrase des feux de la charité tous ceux qui l'approchent.

Le *Bx Crispin de Viterbe* (1668-1750) évolue dans le même cadre. La joie que le Séraphique Père recommande à ses enfants embaumait son âme, rayonnait sur son visage et dans toute sa personne. C'est le Saint joyeux. Il aime tant la sainte Vierge! il en parle, il la chante. Il a appris des tirades de vers du Tasse sur Marie, et son bonheur est de les déclamer à ceux qui viennent à la porte de sa cuisine. Il arrache des larmes d'attendrissement. Il a le don des miracles et opère de nombreuses guérisons.

La vie du *Bx Félix de Nicosie* (1715-1787), avec tout l'intérêt du roman le plus extraordinaire, offre à l'âme le bienfait d'une édification croissante. C'est un tissu de miracles, une série d'anecdotes, un enchaînement de faits, dont l'authenticité est attestée par les pièces du procès de béatification. Et le bon saint, avec sa simplicité franciscaine, son humilité, sa bonhomie, semble ne pas avoir conscience de ce qu'il accomplit.

Sur les traces de saint Félix de Cantalice, les Frères; les Pères sur les pas de saint Laurent de Brindes. En eux, Dieu se prépare une phalange de moines-apôtres contre l'armée formidable de Luther. Sans vouloir en effet diminuer le mérite de personne, une connaissance plus approfondie des documents nous permet de dire aujourd'hui, avec certitude, que la famille des Capucins dans l'Ordre de saint François a été suscitée par Dieu pour opposer une digue victorieuse aux flots envahissants de la Réforme. Dans la lutte contre les Albigeois, au XIIIe siècle, la part considérable qui revient à saint Antoine de Padoue et aux fils de François n'est en rien au préjudice de saint Dominique et de ses enfants. De même la gloire des Jésuites d'avoir bataillé sans cesse contre les protestants, ne saurait mettre dans l'oubli l'immense appoint, le rôle exceptionnel fourni par les Capucins en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Hollande, en Belgique, en Angleterre, en France, sur

Le Bienheureux Félix de Nicosie, Capucin (1715-1787)

A l'annonce de sa mort prochaine, il demanda par trois fois à son Supérieur la permission de quitter cette terre. L'ayant obtenue, il rendit son âme à Dieu au soir de la clôture du mois de Marie. Béatifié par Léon XIII le 3 fév. 1888.

tous les théâtres de l'hérésie. Dans l'apparition des Capucins, au XVIe siècle, en face du Protestantisme, il y a plus qu'une coïncidence, il y a un dessein de la Providence.

Certes, l'Ordre de François, malgré quelques regrettables défections, était loin de capituler. Des soldats se levaient partout pour défendre François attaqué dans sa Règle, et plus encore pour venger la sainte religion catholique outragée; mais il fallait du secours, des renforts, des réserves, des troupes fraîches pour donner l'assaut. Les Capucins sont là. Le Pape les lance dans la mêlée. Nous verrons nos Capucins français à l'œuvre en France et jusqu'en Angleterre. Mais quelle influence prépondérante n'a pas exercé saint Laurent de Brindes à travers l'Europe avec le prestige de sa science et de sa sainteté?

Ses compagnons en Allemagne lui cèdent à peine. Le *Bx Benoît d'Urbin* (1560-1625) appartient à une famille apparentée aux plus grandes familles d'Italie et à quatre papes. Dès son enfance, il a pour Marie une dévotion surprenante. Il fait ses études de droit, lauréat à Pérouse et à Padoue. Il entre chez les Capucins. Sa piété l'emporte encore sur sa science et sa noblesse. En Allemagne, pendant quatre ans lieutenant de saint Laurent de Brindes, il remporte avec lui, sur les protestants, des succès dont les conséquences durent encore aujourd'hui. Revenu en Italie, il prêche avec un succès incomparable dans les grandes villes; mais il préfère se consacrer à l'évangélisation des campagnes. Partout il touche les cœurs les plus endurcis et convertit les âmes.

Lutter à force de science et de vertu contre le Protestantisme, ce n'était pas assez: les Capucins songent à organiser le combat. Pour protéger la foi, la défendre et la recouvrer là où l'hérésie a pénétré, il faut une direction, une permanence, une institution *ad hoc*. Le *V. P. Chérubin de Maurienne,* le premier, en a eu l'idée: mais ce n'est qu'en 1622, sur les conseils de son prédicateur favori, le *P. Jérôme de Narni* (1), Capucin, que le Pape Grégoire XV établit la *Congrégation de la Propagande* et la place sous la présidence de Ludovisi, Cardinal Protecteur des Capucins. Deux Capucins doivent, dans la suite, protéger cette institution naissan-

(1) "Je viens d'entendre saint Paul," disait le Vén. cardinal Bellarmin, en sortant d'un sermon du P. Jérôme de Narni.

te: le Cardinal Barberini, frère d'Urbain VIII, et le Cardinal Casini d'Arezzo.

Le premier Martyr de la Propagande sera un Capucin, *saint Fidèle de Sigmaringen* (1577-1622). Docteur en l'un et l'autre droit de l'Université de Fribourg en Brisgau, il entre chez les Capucins où son frère l'avait déjà précédé. Son unique désir, comme à son Père séraphique, est de verser son sang pour Jésus-Christ. A l'Elévation de la messe, il requiert tous les jours cette grâce. La Propagande, nouvellement fondée, demande des missionnaires aux Capucins pour défendre la Suisse infestée de protestants. Plusieurs sont envoyés chez les Grisons. Fidèle est leur chef. Le poste est plein de danger, il le sait; son âme tressaille de bonheur à la pensée de la palme du martyre. Courses, prédications, controverses, il ne recule devant rien, entraînant ses compagnons à sa suite. Le travail est immense; extraordinaires les conversions. Furieux de se voir confondus, les Protestants méditent la mort du Capucin. On l'avertit; il continue son ministère. Pendant qu'il est en chaire, une troupe de soldats entre, se précipite sur lui en hurlant et en le sommant d'embrasser la religion de Calvin. "Je ne suis pas venu pour embrasser l'hérésie, répond Fidèle avec calme, mais pour la combattre." Cette profession de foi exaspère les fanatiques, ils se précipitent sur lui. Fidèle, baigné dans son sang, succombe sous leurs coups.

Saint Fidèle de Sigmaringen, Capucin
Premier Martyr de la Propagande

C'était pour l'ordre une bénédiction et une semence d'ouvriers apostoliques. Les Capucins sont partout. L'Allemagne, toujours foyer d'hérésie, produit cependant de généreux athlètes de la foi. Tel le fameux *Martin de Cochem,* mort en 1712. Il inonde le pays de sa "Sainte Messe," de la "Prière du Cœur," et d'autres ouvrages qui, aujourd'hui encore en Alsace et dans les pays circonvoisins, sont entre les mains de tous les catholiques. On se demande comment ces religieux pouvaient suivre les observances et suffire à tant de labeurs. Non seulement Martin de Cochem prêche, mais il écrit des controverses en allemand, en latin, en grec et en hébreu, poursuivant l'erreur partout où elle se fait jour.

Le chanoine Erasme, par ses écrits, prépare les voies à Luther, mais le célèbre *Titelman,* capucin de Belgique, lui donne une chasse victorieuse sur tous les terrains de la science, de la littérature, de la linguistique et de l'histoire.

Mais quelle que soit la valeur de tous ces lutteurs, il en est un qui les domine de toute la hauteur de sa taille. En lui nous retrouvons saint Laurent de Brindes. C'est le *V. Marc d'Aviano,*(1) Vénitien, dont la cause de béatification tenait tant au cœur de son compatriote le Pape Pie X. En Allemagne, en Autriche, il imprime une vigueur nouvelle aux œuvres déjà établies par les Capucins qui l'avaient précédé. Il réussit à donner à la religion de telles bases qu'on n'a pu les ébranler jusqu'à nos jours. Mais son plus beau titre est d'avoir sauvé Vienne, l'Autriche, et, on peut bien le dire, la chrétienté. En vain Jean de Capistran, Laurent de Brindes avaient brisé deux invasions formidables, les Turcs revenaient avec une pression plus effrayante que jamais. Ils ont mis le siège devant Vienne qui va succomber. Marc d'Aviano peut seul sauver la situation. Entre ses mains l'empereur remet la direction. Le Capucin accourt à Krems. Charles de Lorraine n'a que 40,000 hommes. La division et la discorde sont parmi les généraux. Tout tombe devant le Capucin, qui réussit en même temps à gagner le général de la cavalerie, Orneas Cagnera, et le décide à

(1) *Vie du Vénérable Père Marc d'Aviano* (Apôtre, diplomate et guerrier), Capucin, par les Pères Louis-Antoine de Porrentruy et Ernest-Marie de Beaulieu, du même ordre. Beau volume in-8 de XVI—584 pages. Prix $2.00. En dépôt aux Bureaux de "L'Echo" à Ottawa.

marcher au secours de Vienne. Bientôt les armées sont en présence. Charles de Lorraine dirige l'aile droite. Le roi de Pologne, Jean Sobieski, l'aile gauche; au centre, les électeurs de Saxe et de Bavière. Le 7 septembre 1683, le P. Marc célèbre la messe solennelle. Jean Sobieski veut la servir lui-même. Le 10 l'armée est à Vienne, prête à en venir aux mains. Le saint Missionnaire, en haut d'une colline d'où il domine, donne la bénédiction aux combattants. Il étend les bras et crie d'une voix sonore: *"Ecce Crucem Domini, fugite partes adversæ!"* Pendant toute la bataille il se tient en prière. La victoire est complète. Taillés en pièces, les Turcs abandonnent aux vainqueurs camp, convois et un riche butin. Le même Père, avec Charles de Lorraine, reprend Visegrade (1684), Neuhaufel. En 1686, au siège de Buda, il porte au haut d'un bâton l'image de saint Joseph et pénètre un des premiers dans la brèche. On le voit encore à l'armée en 1687-1688. Les généraux hésitent à attaquer Belgrade: elle est au pouvoir des Turcs depuis cent soixante-huit ans. Il les décide, et, en deux heures, le 6 septembre, la ville est prise malgré les prévisions les plus pessimistes. Vienne et l'Autriche ont gardé le souvenir de leur sauveur. Son corps repose dans la chapelle impériale de l'église des Capucins.

Ces luttes gigantesques contre les Turcs et les Protestants sont loin d'absorber l'activité des Capucins. Les Missionnaires continuent à se prodiguer, dans les villes et les campagnes de la chrétienté, pour le salut des âmes. A leur tête, *saint Joseph de Léonisse* (1566-1612). Dévoré du feu sacré, il est d'abord envoyé à Constantinople. En peu de temps il fait un bien immense. Il visite les chrétiens captifs, les console, les fortifie dans la foi et travaille avec succès à la conversion des Musulmans. Le bruit s'en répand. Furieux, le sultan le fait arrêter et le condamne à mourir sur un gibet. Martyre horrible: on le suspend à une potence par deux crochets, l'un enfoncé dans une main, l'autre dans un pied, et, sous lui, on allume un brasier fumeux. Il reste trois jours et trois nuits dans cette agonie. Mais un ange vient le détacher, guérit ses plaies et lui ordonne de retourner en Italie. D'une austérité qui fait frémir, malgré une santé compromise, il ne cesse de prêcher jusqu'à six et huit fois par jour. Partout il apaise les rixes, fait

disparaître les scandales, ruine le péché, fait fleurir la vertu. Il sème les miracles sous ses pas. Souvent en extase, doué du don de prophétie, deux fois sur son manteau, avec son compagnon, il traverse le Tronto et la Marvia débordés. Exténué de travaux, à 71 ans, il rend sa belle âme à Dieu. Son corps, d'une maigreur effrayante, revêt aussitôt une beauté céleste. Encore aujourd'hui conservé, il exhale une suave odeur. Saint Joseph de Léonisse fut un des plus grands prédicateurs de son temps.

St François, *de Murillo*

Un demi-siècle après lui, le *Bx Ange d'Acre* (1669-1739) va, dans cette même Italie, renouveler ces merveilles avec encore plus d'éclat. Par trois fois il quitte le noviciat. Comprenant la troisième fois que c'est l'œuvre du démon, il se jette à corps perdu dans la vie franciscaine. La première fois qu'il monte au saint autel, il est ravi en extase. Sa science égale sa piété. Tout fait prévoir qu'il sera un grand missionnaire. Dans cet espoir, en 1702, on lui confie un carême. Tout est écrit, tout est appris aux pieds du Christ : le succès est assuré. Hélas ! au milieu du Carême, plus de mémoire, il doit interrompre sa prédication "Que voulez-vous donc que je fasse, ô mon Dieu ?" s'écrie-t-il en tombant à genoux dans sa cellule. — Une voix : "Ne crains rien, je t'accorderai le don de la prédication ; désormais tes travaux ne seront plus stériles." — "Qui êtes-vous ?" — A ce moment, la cellule est ébranlée, et la voix : "Je suis Celui qui suis : tu prêcheras à l'avenir dans un style simple et familier, afin que tous puissent te comprendre." Saisi d'un saint effroi, le Bienheureux tombe évanoui. Revenu à lui, il brûle ses sermons, ne veut plus d'autre livre que la Bible et le Crucifix, et ne monte plus en chaire qu'après s'être préparé dans l'oraison. Voie extraordinaire, voie de l'Esprit ! Science des Ecritures, langage à la portée de tous, feu sacré, onction pénétrante : tout ce qu'il faut pour illuminer les intelligences, toucher les cœurs, gagner les volontés, le don de prédication l'apporte au Bienheureux. Avec ce don, le don de miracle, de

guérison, de prophétie, de pénétration des cœurs, d'agilité. En un instant, pour secourir un malade, un mourant, convertir un pécheur, il franchit des distances considérables. Sa vie n'est qu'un prodige. En chaire, on le voit tantôt en extase, tantôt entouré d'une lumière céleste, tantôt avec une colombe aux ailes déployées au-dessus de la tête. Avancé en âge, il termine par un miracle qui se renouvelle chaque jour cette vie qui n'est qu'un miracle. Aveugle, en effet, il recouvre la vue, le temps de dire sa messe et de réciter son bréviaire. "Apôtre comme saint Antoine de Padoue et saint Bernardin de Sienne, enrichi comme eux du privilège des thaumaturges, pénitent comme saint Pierre d'Alcantara, extatique comme saint Joseph de Copertino, il semble réunir en lui tous les dons si libéralement concédés par la Providence aux plus grands saints de l'Ordre franciscain. Que lui manque-t-il pour devenir célèbre à l'égal des plus grands saints? D'avoir franchi les frontières de la Calabre dont il est l'apôtre.

Non moins étonnante est la vie du *Bx Diego de Cadix* (1743-1801), avec une portée sociale de premier ordre. Le Bx Ange brûle ses sermons et le Bx Diego laisse à sa mort, écrits de sa main, plus de 3,000 sermons sur tous les sujets que peut aborder un orateur. Le Bienheureux a dû parler à tous les auditoires possibles: aux grands, aux petits, à la cour, aux religieux, aux personnes du monde, aux soldats, aux étudiants, aux avocats, aux officiers, aux savants, aux magistrats, aux académies, et, à tous, il a tenu le langage propre, professionnel, et tous étaient obligés de convenir que sur la matière traitée le Capucin en savait plus que les spécialistes les plus compétents, vérification de la parole de saint Paul: "L'Esprit souffle où il veut et ses formes sont variées." Fils d'une illustre famille qui fait remonter son origine jusqu'aux premiers rois d'Espagne, le jeune Diego se fait remarquer par une incapacité intellectuelle que compense à peine sa piété précoce. "Votre fils est un âne," ne craint pas de dire le professeur de l'enfant au père humilié. Le saint aimait à le rappeler: "Je ne suis qu'un pauvre âne des Asturies." En vain il demande à entrer chez les Capucins, la porte reste fermée. Il ne peut faire d'études: à la fin, cependant, on l'accepte par commisération et pour récompenser sa persévérance. Voilà les débuts du Missionnaire que l'Espagne, d'une voix unanime, n'appellera plus que saint Paul.

Ses études terminées sans éclat, le moine-apôtre se lève. Ce n'est plus qu'une série de triomphes à travers la Péninsule. L'enthousiasme tient du délire; on se croirait au temps des Antoine de Padoue, des Bernardin de Sienne. Et pourtant c'est en plein XVIIIe siècle. A Barcelone, il a plus de 30,000 auditeurs. Les plus vastes cathédrales: Séville, Cordoue, Grenade, enceintes immenses, ne peuvent contenir les foules. C'est une vogue qui n'a d'égale que les fruits de salut. La cour, malgré sa frivolité, veut entendre ce missionnaire dont le nom est dans toutes les bouches. Le roi le nomme son prédicateur et son confesseur honoraire. Les Académies l'invitent à parler, et, ravies, lui décernent les titres les plus flatteurs. Le pauvre Capucin est docteur, conseiller, membre de tous les instituts. Les Chapitres croient s'honorer en couvrant ses épaules de leur camail. Les distinctions, chose presque inouïe dans la vie d'aucun prédicateur, pleuvent de toutes parts sur la bure de l'humble fils de François. Belle stature, attrayante physionomie, voix prenante, il avait tous les dons de l'orateur. Mais le vrai secret de son éloquence, c'était son éminente sainteté. L'admirable Curé d'Ars n'a pas eu une vie plus grande d'austérité et de pénitence. Plus on l'entoure d'honneurs et de distinctions, plus il s'enfonce dans l'humilité. Ses prédications sont accompagnées de miracles et de prodiges. "Oh! je prêcherais bien, moi aussi, s'écrie un jour une enfant; le Père a une colombe qui lui souffle tout à l'oreille!" Son principal sermon traite de la sainte Trinité pour laquelle, dès sa plus tendre enfance, il a une singulière dévotion. Il ne dure pas moins de trois heures. Les foules accourues restent suspendues à ses lèvres. Son amour pour le Saint Sacrement dépasse tout ce qu'on peut dire. Il monte en chaire avec l'Hostie en mains, et la montrant à ses auditeurs, il arrache des larmes de repentir et fait tomber les haines les plus invétérées. Partout en Espagne il institue des Confréries du Saint-Sacrement, sorte de garde d'honneur, qui fonctionnent encore aujourd'hui. La Vierge en lui trouve un cœur d'enfant. Notre-Dame de la Paix, la Pastora ou la Divine Bergère, est pour lui pleine d'attraits. Cette dévotion, la grande dévotion espagnole depuis la vision célèbre du V. Isidore de Séville, Capucin, ravit le Bienheureux, et, à la lettre, le ravit en extase. La chanter dans

ses prédications, grouper autour de cette pastourelle si aimée les fidèles comme de mystiques brebis, c'était son bonheur. Il avait toujours un sermon sur la Pastora et il ne durait pas moins de trois heures, au ravissement de ses auditeurs: la plupart du temps il entrait en extase. Aussi, grâce à ce puissant en œuvres et en parole, l'Espagne échappe en partie à l'influence néfaste de Choiseul et de Pombal: la Révolution française, qui déborde ses flots d'anarchie sur l'Europe, trouve en Diego un rempart qu'elle ne peut franchir.

Que dire enfin des *Bienheureux Agathange de Vendôme* et *Cassien de Nantes,* ces prémices sanglantes de notre mission d'Abyssinie, morts pour le Christ le 7 août 1637, âgés le premier de 40 ans, le second de 31 ans à peine?

Né à Vendôme le 31 juillet 1598, le Bx Agathange entra dans l'Ordre des Capucins à l'âge de 21 ans et fit son noviciat au Couvent du Mans, où le Père Maître n'eut qu'à modérer son zèle. Ordonné prêtre en 1625, il était déjà armé pour les luttes de l'Apostolat. C'est à Rennes que son départ pour les Missions se décida d'une manière providentielle. Envoyé d'abord à Alep où il apprit rapidement l'Arabe, il se mit à prêcher avec fruit aux Européens, aux indigènes, aux Maronites surtout. D'Alep, il fut envoyé à la Mission d'Egypte, se rendit au Caire où il devait rencontrer son compagnon de travaux et de martyre, le Père Cassien de Nantes.

Le Père Cassien, lui aussi, était français d'origine, mais de famille portugaise, établie à Nantes. Il naquit le 14 janvier 1607. Jeune enfant, il allait passer ses heures de recueillement au pied de l'autel, dans la chapelle des Capucins, voisine de la maison maternelle. Cette assiduité le mit en rapport fréquent avec les religieux. Dès l'âge de neuf ans, il avait demandé d'entrer dans leur Ordre dans l'espoir d'être envoyé plus tard aux Missions étrangères. Ce désir ne fit que s'accroître quand, sept ans après, il fut admis au noviciat, puis pendant ses études de philosophie et de théologie à Rennes. Ce fut le célèbre *Père Joseph du Tremblay,* qui, au lendemain de la prêtrise du P. Cassien, mit le comble à ses vœux en lui donnant une obédience pour l'Egypte où l'attendait le P. Agathange. Après de nombreux travaux, nous les trouvons

ensemble au Caire, où le Père Agathange était chargé de diriger la Mission. Mais bientôt nos deux religieux partirent du Caire pour la nouvelle Mission d'Abyssinie, munis de lettres de recommandation pour le Négus, l'Abouna et le peuple abyssin.

Ils arrivèrent à Souakim et se rendirent de suite à Bawa, capitale d'une des provinces d'Ethiopie, où leurs premiers travaux d'évangélisation furent couronnés des succès les plus rapides et les plus consolants. Malheureusement, un luthérien, suédois d'origine et médecin, Pierre Heyling, plus connu sous le nom de Pierre Léon, avait prévenu contre eux le Négus, qui ordonna de les lui amener à Gondar sous bonne escorte et traités en criminels d'Etat. Enchaînés un mois durant, les deux Capucins donnèrent à tous l'exemple d'une vertu héroïque. Sommés de comparaître devant le tribunal du Prince et mis en demeure de choisir entre l'apostasie et la mort, ils préférèrent la mort et confessèrent leur foi. Le Négus les condamna à être pendus, et les bourreaux les conduisirent immédiatement au lieu du supplice, devant les deux arbres, toujours dressés comme potences pour les criminels.

Les Abyssins furent alors témoins d'un spectacle nouveau pour eux. Nos deux missionnaires s'en allaient au supplice comme des invités à un festin de noces, avec un empressement et une joie qui se trahissait sur tout leur extérieur. C'est que la prière qu'ils avaient faite de mourir comme le divin Rédempteur, suspendus au gibet des malfaiteurs, allait être exaucée.

Les potences étaient prêtes. Déjà les Confesseurs de la foi avaient vu brûler sous leurs yeux, leurs livres, leurs objets de piété, tout ce qu'ils avaient apporté. Pourtant, les bourreaux attendaient. Dans leur empressement satanique, ils avaient oublié les instruments du supplice. Mais, dans une sainte impatience de conquérir la couronne du martyre, le Père Cassien leur dit: "Est-ce que nos habits ne sont pas ceints de cordes?"

Ce fut un trait de lumière pour les bourreaux, aussi ardents à accomplir leur triste besogne que les Capucins à être les victimes. Aussitôt, les condamnés sont dépouillés de leurs vêtements, les cordes — *leurs propres cordes* — sont passées autour du cou, ils sont soulevés, suspendus entre ciel et terre. Il était midi, l'heure où le Sauveur lui-même fut élevé sur la croix.

Et la prière des suppliciés et leurs élans d'amour montèrent en silence vers le ciel; ils offrirent leur vie au Sauveur en témoignage d'amour, le remerciant de les avoir jugés dignes de souffrir pour son nom et pour sa foi.

La mort de ces généreux martyrs provoqua sur le champ plusieurs conversions et leur sang est devenu une semence de chrétiens pour notre chère Mission d'Abyssinie, fécondée depuis par les sueurs de nos Missionnaires, notamment de l'illustre Cardinal Massaïa, Capucin, de Mgr Taurin, de Mgr Jarosseau et de Mgr Pascal Lombard. Plusieurs religieux ont en outre versé leur sang comme nos Bx martyrs et pour la même cause: les Pères Chérubin

La Léproserie de Harrar

et François, qui, après avoir été missionnaires en Perse, s'embarquèrent pour l'Ethiopie. Malheureusement, ayant voulu y pénétrer en traversant les tribus des Somalis, ils ne tardèrent pas à être massacrés. Citons, plus récemment, en 1890, le Père Ambroise et le Frère Etienne, tombés à Ensa sous la lance des Somalis; enfin, en 1919, le Père Julien, un ancien étudiant d'Ottawa, ordonné prêtre par Mgr Duhamel, qui fut lâchement assassiné, au retour de la guerre, dans sa propre mission de Minné.

Ce fut le 1er janvier 1905 que Sa Sainteté Pie X plaça sur les autels nos deux Bienheureux martyrs Agathange et Cassien, mis à mort en Ethiopie par les schismatiques en haine de la foi catholique.

D'autres Capucins, en dehors de ces illustrations, préparent

des gloires nouvelles à l'Ordre pour leur béatification, en instance à Rome. Dans les XVIe et XVIIe siècles il est encore des trésors inexplorés, par exemple le V. Raymond de Borgo San Sepolcro (1589). Au XVIIIe siècle commencent à poindre, radieuses étoiles, des émules de saint Félix de Cantalice, les V. André de Burgio, V. Ignace de Laconi, Georges d'Aoste (1761) (1) ; d'autres imitateurs de saint Laurent de Brindes, le V. Joseph de Carabantès (1694), l'intrépide missionnaire espagnol, le V. Bonaventure Barberini, mort évêque de Ferrare (1743), le V. Charles (1763), le V. Topatius de sainte Agathe (1770), le V. Laurent Zibello.

Dans le XIX siècle, le V. Simon Philipovich † 1802, Jesuald de Reggio, surnommé le Marteau de la franc-maçonnerie, † 1805, le V. François de Lagonège † 1804, le V. Dominique de Rome † 1813, et, plus près de nous, le V. Innocent de Berzo † 1890, tous missionnaires aussi remarquables par leurs vertus que par leurs travaux apostoliques.

*
* *

Terminons cette première partie par un mot de statistique.

Nous savons qu'à la mort de saint Bonaventure, l'Ordre comptait près de 200,000 religieux. Nous avons aussi la statistique de l'Ordre au milieu du 17e siècle, en 1643.

Conventuels: 1,509 couvents, 30,000 religieux.

Observants: (différentes réformes), 163,000 religieux.

Capucins: 1,379 couvents, 21,000 religieux.

Total du 1er Ordre : 214,000 religieux.

Deuxième Ordre, Clarisses : 3,850 couvents, 73,000 religieuses.

Troisième Ordre : des centaines et des centaines de mille.

En **1685**, *d'après le catalogue* de l'Ordre dressé au chapitre général des Capucins : couvents 1,611, Hospices 136, religieux 26,469.

En **1754**, *Les Capucins:* 63 Provinces et la Custodie de Malte, 1,719 maisons, 123 noviciats, 390 collèges ou lieux d'études, 227 missions.

---

(1) Nous ne pouvons oublier le Vén. François de Gênes, 1804-1866, mort victime pour sa patrie.

15,165 prédicateurs, 5,409 prêtres, 3,111 clercs, 9,300 lais. Total: 32,885 religieux.

Plus 108 missions ou hospices desservis, dans les quatre parties du monde, par environ 1,000 religieux.

Total, chiffre rond: 34,000 Capucins.

La Révolution a passé depuis, semant partout la ruine et la mort. Avec une rage d'enfer, elle s'est abattue sur cet arbre séraphique si beau et si puissant. Mais par la miséricorde de Dieu, bien que fortement ébranlé par l'orage, il reste debout, plein de vigueur.

A L'HEURE ACTUELLE, le 1er Ordre de saint François est encore le plus nombreux des Ordres religieux.

Près de 2,000 Mineurs Conventuels, 16,000 Mineurs de l'Union Léonienne, 10,000 Mineurs Capucins. Approximativement, 28,000 Frères-Mineurs.

En des accents dignes d'Isaïe dans une vision prophétique, le Séraphique Père S. François a chanté la prospérité grandissante de son Ordre. "...Les Français arrivent, les Espagnols s'empressent, les Allemands et les Anglais accourent, toutes les nations, s'ébranlent. Encore un peu de temps, et beaucoup de sages et de nobles viennent se joindre à vous pour prêcher aux rois, aux puissants et aux peuples. Car Dieu veut multiplier à l'infini cette petite famille."

De la bouche de Jésus même, il en a reçu la promesse formelle: les Frères-Mineurs subsisteront jusqu'à la fin du monde.

Le Bx Bernard de Corléon, Capucin (1607-1667)

Modèle d'autérité surprenante et d'union à Dieu. Il veut apprendre à lire. "Que fais-tu, Bernard? lui dit Jésus. — Seigneur, j'apprends à lire afin de pouvoir mieux vous aimer. — De livre, tu n'en auras pas d'autres que moi, mon Cœur et ma Croix!"

COLLÈGE

DEUXIÈME PARTIE

APERÇU GÉNÉRAL

Etablissement Providentiel des Capucins en France — Popularité extraordinaire — Merveilleux Progrès — Influence de premier ordre — Œuvres — Hommes — Explication.

Avec les S. Bernardin de Sienne, les S. Jean de Capistran, les S. Jacques de la Marche, l'arbre de S. François, comme dans les siècles passés depuis son fondateur, restait plein de vie et de fruits de sainteté. Dieu cependant, au XVIe siècle, allait infuser une sève nouvelle, avec les fils de S. Pierre d'Alcantara en Espagne et les Frères-Mineurs Capucins en Italie.

Cette dernière réforme, au berceau, ne semble rencontrer que difficultés et ennuis. Elle est à peine ébauchée en 1525 que, devant elle, à l'instigation de la grande Observance, se dresse le rescrit de Paul III, 1535. Les Capucins peuvent se développer en Italie; mais défense leur est faite de franchir la Péninsule.

Au concile de Trente cependant, le Cardinal de Lorraine, archevêque de Reims, a pu apprécier la science, la sagesse, le talent et la sainteté du général des Capucins, le P. Bernardin d'Asti, une des lumières de la célèbre assemblée. Il obtient d'emmener avec lui deux Capucins, qu'il établit dans sa propriété, à Meudon, près de Paris, 1563. Vers cette époque, le cordelier

français Pierre Deschamps groupe autour de lui quelques religieux, entre autres le P. Besson, martyrisé plus tard par les protestants. Le P. Denys de Milan lui promet qu'ils seront incorporés dans la réforme des Capucins. En 1567, il établit sa petite famille à Picpus, village de la paroisse Saint-Paul (aujourd'hui englobé dans Paris.) A sa demande, en 1572, Charles IX et

Saint François prêche à ses "petits frères" les oiseaux

Catherine de Médicis donnent aux Capucins l'autorisation de s'établir en France. Mais la bulle de Paul III reste toujours en vigueur. Pierre Deschamps part pour l'Italie. Il porte des lettres du roi pour l'ambassadeur français près du Vatican, pour le Pape et pour le général des Capucins. Le Cardinal de Lorraine lui donne, en outre, des recommandations pressantes pour ses amis de Rome.

Grégoire XIII cède aux sollicitations du Roi, de la Reine et du Cardinal. Il reconnaît l'essai de P. Deschamps *"un commencement d'institution en France"*, révoque la bulle de Paul III et donne pleine et entière liberté aux Frères-Mineurs Capucins de s'établir partout (6 mai 1574).

Le 30 mai, à Picpus, s'installait la colonie des religieux italiens, envoyée par le Vicaire général pour établir les Capucins en France,

En juillet, la Reine régente leur donne le terrain qu'elle leur destinait rue Saint-Honoré, à Paris. Les Capucins italiens s'y transportent. Peu après, la Reine mère pose solennellement la première pierre de l'église du couvent.

Dieu se met de la partie. Tous les obstacles tombent comme par enchantement. Il n'y a plus qu'à se mettre à l'œuvre.

Les ouvriers sont de choix et à la hauteur de la tâche. Les Capucins d'Italie, dans toute la ferveur de la réforme, ne peuvent envoyer que de saints religieux. Les nouveaux venus sont de plus pleins de sagesse, d'expérience, d'éloquence et de doctrine.

De France les vocations affluent, mais exceptionnelles à tous points de vue. Fils du peuple, bourgeois, nobles donnent à l'envi des recrues aux fils réformés de saint François. C'est une attirance extraordinaire, surtout de la part de la noblesse. Dans son introduction à la vie de sainte Chantal, Mgr Bougaud la signale. Henri Brémond, dont le témoignage n'est pas suspect, écrit: "Ils se recrutèrent sans peine, parmi les meilleures familles du pays. — Les anges, s'écriera bientôt le P. Joseph, n'ont rien de plus agréable que de voir les chrétiens prendre les livrées de cet enfant de Bethléem, couvert de pauvres drapeaux... Rien ne les contente plus que de voir de beaux esprits courir à la foule en cet équipage pour être pages d'honneur du vrai David"... — Les premiers Capucins français comptent dans leurs rangs autant d'humanistes et *peut-être plus de gentilhommes que les Jésuites.*" — "peut-être" n'existe pas dans *l'Etat des Frères-Mineurs,* petit opuscule édité (1re édition 1628; 2me 1647) par un Mineur Conventuel. "On appelle, dit-il, la réforme des Capucins, *la Religion des nobles,* parce que les nobles y accourent en foule."(1)

(1) *Quelques noms*: P. Ange de Joyeuse, des ducs de Joyeuse, gouverneur du Languedoc; P. Honoré de Champigny, des Bochart de Champigny, frère du premier Président du Parlement de Paris; P. Brulart de Sillery, frère du chancelier de France; P. Henri de Bourbon-Lorrain, fils du prince Nicolas de Lorraine, comte de Vandemont; P. Archange, des ducs d'Epernon; P. Henri, duc de Lorraine, neveu d'Henri IV; P. Henri, duc de Montmorency; P. Jean-François, marquis de Montaudin; Léonard de Trapes, archevêque d'Auch; P. Silvestre de Saint-Aignan, de la famille de S. Elzéar, comte de Sabran; P. Séraphin, de la famille des Bourbons, neveu d'Henri IV; P. Jérôme d'Arles, de Laurens; P. Agathange de Lyon et son frère, fils du Seigneur de Saint-Galmier (Loire), parents des de Villars; marquis de Mégrigny, évêque de Grasse, surnommé le "lion de la Sorbonne", etc...

Quand on songe aux difficultés des temps, on reste étonné du merveilleux développement des Capucins en France : Picpus en 1574 ; la même année Paris, faubourg Saint-Honoré, Meudon, 1575 ; Lyon, 1576 ; Avignon, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, 1577 ; Roanne par les soins de Pierre Deschamps, 1578 ; Marseille, Orléans, Caen, 1581 ; Etampes, 1582 ; Rouen, Salins, 1583 ; Chartres, Ligny-en-Barrois, 1585 ; Saint-Mihiel, Les Andelys, Verdun, Anvers, 1587 ; Bruxelles, 1588 ; Bruges, Blois, Dôle, etc...

Vers cette même époque, à l'imitation de Paris, la capitale du midi, Toulouse, s'adresse directement à Rome. La réputation de sainteté des Capucins s'était répandue partout et Toulouse en voulait dans ses murs. Le premier Président Duranti envoie un exprès au chapitre général. La démarche est favorablement accueillie (1581). Le P. Thomas de Turin, gardien de Lyon, est chargé de l'enquête. A Toulouse on lui demande de prêcher à la cathédrale Saint-Etienne. C'était un orateur de premier ordre. Il ravit tous les auditeurs par son éloquence et sa sainteté. Une colonie de 18 religieux tous italiens, hormis trois ou quatre français, est envoyée de Rome avec, pour commissaire général, le P. Gaspard de Pavie, premier gardien de Paris, homme de grande valeur. Le couvent de Toulouse était fondé (1582).

Une seconde colonie presque aussi forte vient renforcer la première. De 1583 à 1587, fondations : Béziers, Agde, Albi. 1588, Gaillac. 1592, Carcassonne.

Tous ces couvents se peuplent. Les vocations françaises affluent. La semence est bonne, bon le terrain : l'éclosion tient du prodige.

Les Provinces sont fondées. Paris 1580, Lyon, etc.

Or, il ne faut pas oublier que les Capucins s'implantent dans une France couverte de couvents du 1er Ordre comme eux : Conventuels, Observants de différentes réformes (1), dans une France déchirée par les factions politiques, aux prises avec les horreurs de la guerre de religion.

---

(1) Sortis de l'Observance, comme les Capucins, les Récollets ou Réformés paraissent en 1490 en Espagne, en 1526 en Italie, s'établissent en France en 1533 et y font de rapides progrès.

On peut juger de l'extraordinaire ascendant que durent exercer les Capucins par l'austérité et la pauvreté de leur vie, comme aussi par leur science, leur éloquence et leur sainteté.

Popularité extraordinaire.

Rien de plus suggestif à cet égard que les monographies de l'établissement des divers couvents. On se dispute les Capucins, chaque ville de quelque importance veut en avoir. Le couvent sera un paratonnerre contre l'hérésie. D'abord la requête ou pétition en règle. Pour Vendôme, les notables de la ville assurent "de leur bonne affection", "de leur désir sincère d'avoir un couvent". Pour Vesoul, un sieur Claude Besoncourt, bourgeois de Vesoul, plus tard capucin sous le nom de P. Martial, présente une requête aux magistrats pour avoir la permission de bâtir un couvent de Capucins. Il offre mille écus. Les bourgeois auraient voulu pour leurs enfants un collège de Jésuites: mais le peuple réclame des Capucins et, à une immense majorité, il l'emporte. La demande quelquefois est différée; le plus souvent, les supérieurs l'agréent.

Bénédiction de Saint François d'Assise

Puis il faut construire. Avec quelles ressources? A Vesoul, Melchior Mercier, honorable bourgeois, s'offre, à la condition que les aumônes et dons volontaires soient consignés entre ses mains. "Le populaire de la ville" fait honneur à son vote. Le couvent construit et meublé, tout compte fait, Mercier avoue "que l'argent ne lui a jamais manqué et qu'il est remboursé de tous ses frais".

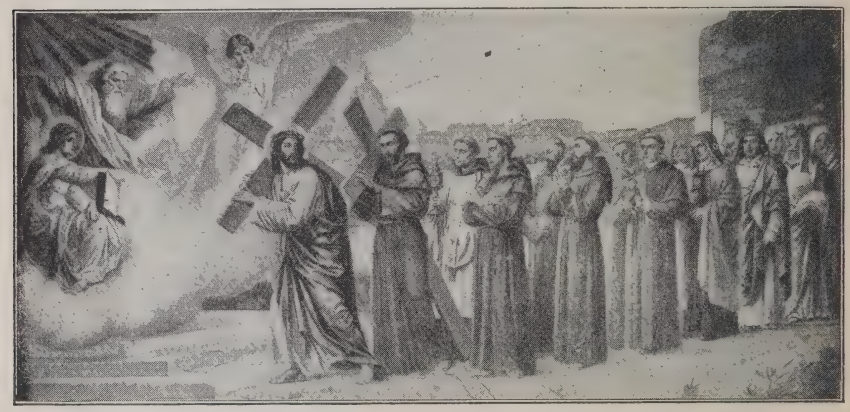
Souvent tout se passe comme à Vendôme. "Et de vrai, par le rapport des anciens, un chacun y venait travailler, et les grands et les petits, les hommes et les femmes contribuaient de tout ce qu'ils pouvaient avec une sainte joie et consolation."

A quel point les Capucins étaient populaires, la fondation du couvent de Tours en est une preuve. Nous ne faisons que suivre le chroniqueur du temps. La ville donne le terrain: mais il est montagneux, inégal, plein de fossés et de ravines. Il faut aplanir deux montagnes. Plus de 30,000 personnes prennent part à ce travail gigantesque. C'est plaisir à voir ces multitudes d'huissiers, de sergents, d'archers, armés de pelles, de hoyaux, de piques peintes en bleu et émaillées de fleurs de lys d'or, marchant au travail avec un entrain admirable. Suivent des magistrats du palais. Viennent les ouvriers en soierie, les corporations de brodeurs, les paysans du dehors précédés de hautbois, de musettes, de cornemuses, et portant, en guise d'enseigne, un grand rameau de branches d'arbres couvertes de fleurs. Ils se rendent au chantier comme à une fête. Dans la foule, un enfant qu'un bourgeois conduit par la main; il porte une petite hotte. L'enfant prend lui-même la terre et la met dans sa hotte. "Que fais-tu, lui demande un ouvrier, pourquoi ton empressement? — Oh! monsieur, répond l'enfant, sais-tu bien ce qui t'a fait persévérer dans la catholicité? C'est que tu as contribué au bâtiment des Capucins qui sont les serviteurs de Dieu." Cette réponse, faite avec tant de bonne grâce et de naïveté, tire des larmes aux assistants.

Maîtres et serviteurs mettent la main à l'œuvre. Les habitants du faubourg fournissent les matériaux. La main-d'œuvre ne coûte pas un denier. Maçons, charpentiers, menuisiers travaillent *gratis* et comme par enchantement. A la vue d'un si grand élan, les hérétiques eux-mêmes sont obligés de s'écrier: "L'esprit de Dieu est dans ces religieux, qui fait travailler pour eux tout le monde *gratis,* pendant que nous ne trouvons aucun ouvrier pour de l'argent."

La construction terminée, c'était la prise de possession du couvent. Pour l'ordinaire, c'est un événement pour la cité qui reçoit des Capucins. A Besançon, le 13 mai 1607, de toutes les églises de la ville, des processions organisées viennent à la métropole. En présence des autorités civiles et religieuses, sermon par le P. Basile de Bordeaux, un des meilleurs prédicateurs de l'Ordre; bénédiction solennelle d'une grande croix de bois. Douze Capucins, dont quatre anciens Provinciaux,

prennent la Croix sur leurs épaules et la portent en procession jusqu'au Champ de Mars. La foule est extraordinaire. "Et au moment que mondit Seigneur archevêque leva les mains pour donner la bénédiction, furent déchargées douze grosses pièces de canon que Messieurs les Gouverneurs avaient fait conduire à cette fin dans Chamars, et le reste de la journée se passa en réjouissance en toute la cité."



Merveilleux progrès.

Jamais peut-être la France n'a vibré d'un enthousiasme plus grand et plus général pour les religieux. Quels progrès! De 1574 à 1598, la Province de Paris compte quelques couvents, 128 religieux (non compris Toulouse). En 1608 plus de 100 couvents. En 1624, plus de 200.

D'après la statistique officielle de 1685 du chapitre général de l'Ordre, il y a, en France, 15 Provinces, (13 sans la Belgique qui compte quelques couvents français), 441 couvents (15 Provinces) 8,192 Capucins.

La *Géographie de l'Ordre des Capucins* éditée au commencement du XVIIIe siècle porte à plus de 10,000 le nombre des Capucins en France, à cette époque.

Les Capucins dépasseront ce chiffre. Un auteur, d'après le P. Léon Patrem, parle de 13,000 Capucins en France.

TABLEAU

DES

STATISTIQUES DES CAPUCINS FRANÇAIS

EN 1685

Dénomination des Provinces.	Couvents, Hosp. ou Mis.	Dénombrement des religieux				Total
		Prédic.	Prêtres	Clercs	Laïcs	
Province de Paris	42	500	100	130	240	970
Tours	34	324	109	66	176	675
Normandie	27	260	86	68	98	512
Bretagne	Hosp. 2 30	335	126	70	135	666
Lyon	61	440	157	127	234	958
St-Louis (Aix)	38	200	128	35	153	516
Lorraine	24	82	87	28	83	280
Champagne	12	110	98	54	68	330
Savoie	25	77	111	38	66	292
Bourgogne	21	96	98	66	59	304
Toulouse	34	300	59	50	140	549
d'Aquitaine	36	229	101	51	152	533
Flandre (Dunkerque-Bruxelles-Amsterdam	27	349	93	107	156	705
Wallonne St-Omer-Namur-Liège Vervins.	Hosp. 8 18	200	190	40	94	542
	441					8.192
Hospices, Miss. et Résidences	Hosp. 10					

Influence de premier ordre.

Or, n'y aurait-il que le nombre de religieux — huit mille Capucins en France! — menant la vie claustrale; n'y aurait-il que cette légion d'orants consacrés à la louange divine, à la réparation pour les crimes de la société ou le salut des âmes, c'en serait assez pour fixer l'attention. Mais il y a les œuvres, il y a les hommes, œuvres et hommes qui soutiennent la comparaison avec les œuvres et les hommes de leur temps, qui les égalent et les surpassent souvent.

A-t-on pensé à l'influence de ces mendiants volontaires dans leurs visites, dans leurs tournées, leurs quêtes, leurs voyages dans le rayon du couvent ou de couvent à couvent? La France est leur domaine — plus de 400 couvents! — et ils sont en rapports, par leurs couvents, avec la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne (ils ont partout des couvents de Capucins, ils sont 34,000 dans l'univers), par leurs missionnaires, avec les contrées les plus lointaines. Prédicateurs de la prédication muette de saint François, par leur vie crucifiée, leur exemple est un verbe d'éternité pour ce monde plongé dans les affaires du temps. A une époque où les journaux débutent en de timides bulletins mensuels ou trimestriels, ils sont les gazettes vivantes les mieux renseignées, et — comme au temps de Jeanne d'Arc, leurs devanciers en saint François — colportent les messages du Christ et de la patrie.

Mais le Frère-Mineur Capucin n'est pas seulement moine, voué à la vie claustrale ; il est encore apôtre. Il mène la vie mixte, active et contemplative, le moine-apôtre, tel que l'a conçu et réalisé saint François d'Assise sur le modèle de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le: il m'a envoyé évangéliser, du Rabbi, *misit me evangelizare* s'adresse au capucin, qui redit avec le prophète: me voici, envoyez-moi, *ecce ego, mitte me.* C'est sa vocation, sa mission, son œuvre, *opus tuum Domine.* "Le Démosthène du peuple, c'est le Capucin", a dit Lacordaire. C'est beaucoup dire et ce n'est pas assez. Oui, les pauvres sont évangélisés, *pauperes evangelizantur,* ces pauvres, méprisés et honnis d'Horace, *odi profanum vulgus et arceo.* Jésus, de son cœur, a laissé tomber cette plainte adorable: j'ai pitié de cette foule, *misereor super turbam,* et l'histoire montre

des intellectuels, des savants, des Yves de Paris, des Benoît d'Urbin qui se consacrent aux campagnes, de préférence aux villes, aimant, comme Jésus, à vivre au milieu des petits et des humbles.

Le Bienheureux Bernard d'Offida, Capucin
1604-1694

Dieu récompensa les mérites de ce glorieux serviteur par le don des miracles, de pénétration des coeurs, par des extases et des ravissements. La Ste Vierge, en qui il avait une filiale dévotion, daigna un jour se montrer à lui et l'assurer du pardon de ses péchés.

Le Capucin n'encourra pas le blâme de saint Jacques. *Non est personarum acceptio.* "Les Capucins sont les apôtres du peuple, avec leur corde et leurs pieds à vif." Lacordaire s'explique. Mais ils savent être des "Démosthène" tout court et s'adresser aux intellectuels et aux grands, aussi bien qu'aux foules et aux peuples. L'apôtre affirme fièrement qu'il se doit aux barbares, mais aussi

aux Grecs, aux ignorants et aux lettrés. *Græcis et barbaris debitor sum.* Ainsi le Capucin. Imitateur fidèle en cela du premier missionnaire et prédicateur, Notre-Seigneur Jésus-Christ: simple en saint Mathieu dans ses paraboles, parce qu'il s'adresse au peuple, à la foule; sublime en saint Jean, parce qu'il parle à des Docteurs, à des lettrés, aux Pharisiens.

Le Capucin, en effet, a de qui tenir. Les ancêtres en l'Ordre lui ouvrent la marche. La tradition existe, il n'a qu'à la suivre. Peut-il oublier la noble lignée de S. Bonaventure, S. Antoine de Padoue, Berthold de Ratisbonne, S. Bernardin de Sienne, S. Jacques de la Marche, S. Jean de Capistran, B. Bernardin de Feltre? Noblesse oblige. En dehors de la France, est-ce que les Capucins ne sont pas à la hauteur de leur vocation? Démosthènes de l'Evangile: les S. Laurent de Brindes, les Jérôme de Narni, les Marc d'Aviano, les Diégo de Cadix. Et pourquoi pas en France? Est-ce que les intellectuels et les grands seraient moins sensibles que le peuple? Est-ce que le Capucin, "avec sa corde et ses pieds à vif", n'aurait pas assez d'intelligence, de culture, de science, de doctrine? Pour "les Grecs comme pour les barbares" il n'a qu'une confiance: la mission, le surnaturel de la vocation; me voici, envoyez-moi. A la façon de S. Paul, montrez votre puissance, *in ostensione virtutis.* Les Capucins français affrontent les grands auditoires comme les plus humbles.

De fait, à peine entrés en France, les Capucins se répandent dans les villes comme dans les campagnes. Il est même extraordinaire que les premiers Pères italiens, peu accoutumés à la langue française, malgré leur science et leur éloquence, puissent ainsi capter les suffrages. Depuis, le P. Honoré de Champigny, Léonard de Paris, Raphaël d'Orléans, Ange de Joyeuse, Agathange de Lyon, cette fine fleur de la noblesse française, occupent les premières chaires. Par un bref du 2 mars 1753, Benoît XIV, le savant cardinal Lambertini, confie aux Capucins, comme un privilège, la charge de *Prédicateur apostolique* "à cause de l'exemple de piété chrétienne, de perfection religieuse, splendeur de doctrine et zèle apostolique" qu'ils donnent. Prédicateurs du Pape et de la cour romaine, ils le sont aussi des autres cours d'Europe. Pour ne parler que de la France, le P. Séraphin prêche cinq fois le

Carême à la Cour de Louis XIV, le P. Nicolas de Dijon plusieurs fois, le P. Joseph de Morlaix, Jacques du Bosc, etc., y prêchent également.

Œuvres.

Les Capucins sont les premiers à donner la prédication sous la forme actuelle des **Missions**. En France, ils y excellent. Tels le Vén. Jean de Maurienne, l'irréductible champion des droits du Pape, le Père Esprit de Beaumes, le Vén. Chérubin de Maurienne, mort trop jeune, qui ramène à la foi romaine plus de cent mille hérétiques, l'incomparable P. Honoré de Cannes que Brydaine, le grand missionnaire, n'a certainement pas surpassé. Parti de Provence, il parcourt toutes les grandes villes de France, s'installant deux mois, trois mois, avec trente, quarante collaborateurs. On monte la garde six à sept heures de suite pour avoir place à ses sermons. Il doit souvent prêcher en plein air, et les gens, sur les places, se pressent "comme des harengs tout droits". En 1677, à la mission de Saint-Roch à Paris, son auditeur le plus assidu est Bourdaloue. A la cour, il n'est question que du Capucin. "Qu'en pensez-vous? demande Louis XIV à Bourdaloue. — Sire, ce que je peux dire à votre Majesté, c'est qu'aux sermons du P. Honoré, on restitue les bourses qu'on a coupées aux miens. — Mais son accent méridional! — Il est vrai, reprend Bourdaloue, il déchire les oreilles, mais il fend les cœurs."

Les Capucins instaurent le **catéchisme**, cette forme populaire si efficace de l'enseignement catholique; on le voit paraître avec le Franciscain Thierry de Munster *"Christenspiegel"* 1470 (réédité jusqu'en 1881). En 1566, vingt ans avant la rédaction du catéchisme de Trente, le fameux Titelman, professeur à l'Université de Louvain avant d'être Capucin, en donne un exemplaire. Bien avant les Cœsar de Bus et B. Canisius, le catéchisme est surtout propagé par les missions des Capucins français.(1)

(1) "Le 28 janvier 1618 fut passé l'acte par lequel les Capucins s'obligeaient de faire tous les dimanches le catéchisme en forme de conférence dans l'Eglise de Saint-Etienne depuis une heure jusqu'à deux." (Bonnefous, Histoire de Saint-Etienne (Loire).

Telle était la réputation des Capucins comme catéchistes qu'avant même qu'ils aient bâti leur couvent le clergé les emploie.

Aux missions à l'intérieur de la France, les Capucins français ne tardent pas à joindre les **Missions étrangères,** suivant l'expression reçue, non seulement en Angleterre, mais surtout dans l'Orient et dans l'Afrique. Les relations existent. L'histoire en est à faire pour le Congo, le *Maroc, Madagascar, l'Egypte, l'Abyssinie, la Perse,* etc. Les Echelles du Levant doivent, sinon leur fondation, du moins leur prospérité, au P. Joseph. Très nombreux sont les Capucins missionnaires qui, à l'étranger, se sont distingués par leurs travaux scientifiques et ont versé leur sang pour Jésus-Christ. Deux martyrs capucins: les BB. Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes, viennent d'être placés sur les autels.

Avec le Vén. Honoré de Paris, Ange de Joyeuse, Benoît de Canfeld, Archange de Pembrock et d'autres, les Capucins français prennent une part décisive au magnifique mouvement de **Réforme** qui se dessine et s'effectue dans les grandes abbayes, au commencement du XVIIe siècle en France.

Comme une mer en fureur, le **Protestantisme** menace de submerger la France catholique: les Capucins français, par leur pauvreté, leur exemple et leur doctrine, opposent une digue de salut. Dans la grande bataille, Ange de Joyeuse n'est pas seul; avec les armes pacifiques de l'apostolat, ses frères en religion l'ont précédé et bataillent avec lui (1). Déjà Pierre de Gondy, évêque de Paris, peut écrire au Pape Clément VIII: "Après Dieu, c'est à l'Ordre des Capucins que la religion catholique en France doit son rétablissement." Ils continuent le combat avec les *célèbres missions* inspirées par le P. Joseph du Tremblay et qui se poursuivent après sa mort partout où se trouvent des Protestants (2). Ce qu'en France font les Capucins français, les Capucins étrangers l'accomplissent dans les autres pays infestés de Protestantisme: en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en Autriche. Ils sont les boulevards de la Religion catholique.

---

(1) Très nombreux controversistes contre les Protestants: Alexandre de Caen, Jean Portaise, Angélique de Lille, etc., etc.

(2) "Le nombre des ministres et des hérétiques convertis est incalculable. Nos Pères sont suivis comme pouvaient l'être les Apôtres. Dans tel bourg, il y a seulement six mois, on ne trouvait pas seulement un seul catholique, et hier nous donnions la communion à treize mille personnes."

(*Lettre du P. Joseph.*)

Le **Jansénisme** paraît, les Capucins sont ses premiers adversaires avec le P. Archange de Pembrock, directeur de la Mère Angélique de Port-Royal jusqu'à sa défection. En vain les disciples de Jansénius essaient de donner le change. Les Capucins leur enlèvent le masque d'hypocrisie, les dénoncent, les poursuivent sans relâche, avec Yves de Paris, Joseph de Morlaix, Jacques de Bosc, le P. Marc-Antoine, plus tard général, Gabriel de Dinan, Jacques des Bordes, Jacques de Chevannes, d'Autun, etc., et surtout le célèbre Zacharie de Lisieux, dans son *Giges Gallus* et sa fameuse *Relation du pays de Jansénie.*

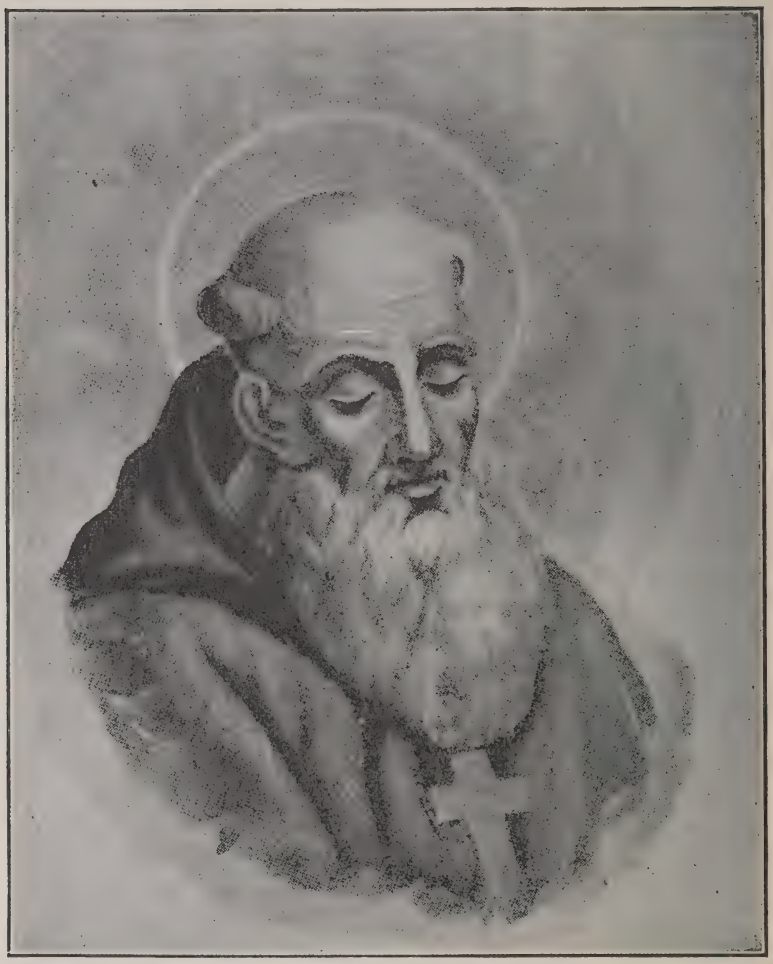
Enfin, le célèbre P. Timothée de la Flèche, honoré de l'épiscopat pour la circonstance, fut choisi par Clément XI pour apporter à Louis XIV le Bulle *Unigenitus* et la faire publier en France.

A l'opposé du Jansénisme, le **Quiétisme.** Importées d'Espagne, les doctrines de Molinos ne trouvent que trop d'accès en France. Sous Louis XIII déjà, elles s'infiltrent d'une manière sournoise par les petits livrets qui circulent partout. Les Capucins français devinent le danger. Le V. Honoré de Paris, en maints endroits de son *Académie,* y fait allusion et met en garde les âmes sans défiance. Benoît de Canfeld, quoique soupçonné de quiétisme, le combat avec la dernière énergie. Le P. Joseph le poursuit sans pitié (1) et use, envers ses propagateurs, de procédés qui nous paraissent excessifs aujourd'hui, mais que ne justifiaient que trop les tristes ravages qu'ils exerçaient dans les âmes. Bossuet devait lui asséner le dernier coup.

En face du Croissant amoindri et presque abattu, nous avons de la peine à comprendre le grand péril qu'il fit courir à la chrétienté et à la civilisation. Ce sera l'éternelle gloire de l'Ordre de saint François d'avoir fourni les apôtres de cette gigantesque croisade, avec les S. Jean de Capistran, les S. Laurent de Brindes, les Marc D'Aviano.

Les Capucins français, loin des hostilités, n'en méritent pas moins une mention avec le P. Joseph du Tremblay. Sa grande âme comprend l'importance de la **Croisade turque.** Il la chante dans sa *Turciade,* poème en quatre mille vers latins. Il essaie,

(1) "Ces illuminés sont des aveugles qui établissent la vertu dans un faux repos, etc." (*Exhortations,* P. Joseph.)



Saint Laurent de Brindes

(1559-1619)

Général de l'Ordre des Capucins, dix-neuf fois ambassadeur des papes et des rois, missionnaire extraordinaire, théologien et écrivain de premier ordre, doué du don des langues, thaumaturge; il fut une des plus grandes figures du 17e siècle, aucune gloire ne lui manqua, pas même la gloire militaire.

par tous les moyens, de réveiller l'enthousiasme et de coaliser les peuples chrétiens. La mauvaise volonté de l'Autriche fait échouer tous ses efforts. C'est l'explication de sa politique contre ce pays catholique.(1)

Le **Gallicanisme,** le **Parlementarisme** trouvent les Capucins de granit. Français combien! mais catholiques et romains avant tout.

Les **Philosophes** ne sont pas mieux reçus par les Capucins. En chaire ils n'ont pas de plus terribles adversaires. Aussi Voltaire, l'Auteur de l'Encyclopédie, ne recule devant rien pour couvrir les Capucins français de ridicule, généraliser les défauts de quelques-uns, en un mot paralyser leur influence; mais, malgré tout, au milieu d'une société en dissolution, les Capucins ne perdent rien de l'estime et de la confiance des catholiques français.

En 1766, contre tout droit canonique, malgré le Pape et en dehors de tout religieux, est constituée par Louis XV *la Commission des Réguliers,* pour leur réforme, en réalité pour leur destruction.

En vain on instrumente contre les Capucins, on multiplie les enquêtes perfides. Les Capucins, le Vén. Ambroise de Lombez à leur tête, restent fidèles à leurs constitutions. L'ambitieux Loménie de Brienne est obligé de battre en retraite et de confesser que les Capucins jouissent en France de l'estime des évêques et des populations, qu'on les réclame partout, qu'il n'y a aucun reproche sérieux à leur adresser et qu'on doit les laisser en état. Mais, sous la poussée de Satan qui prélude aux erreurs de la Révolution, la *Commission* n'en édicte pas moins ses lois draconiennes pour la réception des novices et procède, par une extinction lente et hypocrite, à la suppression de ces Capucins qu'elle n'a pu entamer de front.

La *Révolution* trouve les Capucins les armes à la main, sur la brèche. En 1783, grande mission à Nîmes (comme en 1771). "Le nombre des ouvriers évangéliques fut de 25. Le Seigneur répandit les plus amples bénédictions sur leurs travaux et la mission fit le plus grand bien dans la ville."

---

(1) Toutefois le P. Joseph n'a jamais voulu l'écrasement de l'Autriche.

Dans cette même ville de Nîmes, les Capucins donnent les *Protomartyrs de la Révolution* (1). Pendant cette douloureuse période de notre histoire nationale, chez les Capucins, les documents le démontrent de plus en plus, rares seront les défections, nombreuses les victimes.

Le zèle des Capucins Français n'est pas moins remarquable dans **la lutte contre les épidémies et les fléaux.**

Dans son fameux roman *"Les Fiancés"*, Manzoni a immortalisé le dévouement des Capucins italiens à Milan auprès de leur ami et protecteur saint Charles Borromée. Ils ne sont pas moins admirables dans la chrétienté, partout où sévit ce terrible fléau.

En France, dès 1666, dans un mémoire à Louis XIV, le Parlement de Paris écrit: "...aux pestiférés, quoique l'ordre desdits Capucins n'y soit nullement obligé, dans toutes les provinces du royaume où ce mal contagieux régnait, où plusieurs de leurs religieux sont décédés, et jusqu'au nombre de *deux cent cinquante-huit*, dans ce saint exercice de charité, et qui sont toujours très disposés à rendre ces mêmes services et qu'ils exercent même *actuellement* (1666) dans les villes qui en sont affligées, comme Soissons, Rouen, Amiens, Compiègne et autres endroits où plusieurs desdits Capucins ont acquis, en finissant leur vie, le glorieux martyre de la charité".

Le mal continue; les Capucins sont toujours sur la brèche. Nous ne pouvons tout rapporter. En 1636-1637, la peste ravage la Franche-Comté, qui n'est pas encore française. La Province capucine ne compte que 180 religieux: 80 succombent, victimes de leur dévouement. Pour combler les vides affreux, en 1637, Urbain VIII accorde aux Capucins comtois une bulle par laquelle les clercs, en quatre jours, peuvent recevoir les quatre Ordres Mineurs et, en trois dimanches consécutifs, le sous-diaconat, le diaconat, la prêtrise, et, de suite, vaquer au ministère de l'autel.

En 1720, lors du fameux choléra de Marseille, l'immortel de

(1) *Les Protomartyrs de la Révolution*, par le P. Thomas, Capucin, Nîmes, 1915.

Belzunce n'a pas d'auxiliaires plus hardis, plus zélés, plus sacrifiés que les Capucins; 22 morts sur 55.(1)

Dans la France de ce temps, la société ne connaît pas encore l'organisation moderne. Les incendies menacent et sont un des fléaux les plus redoutables. Toujours prêts à se dévouer, les Capucins, officiellement, deviennent les premiers *Pompiers* à Paris. Il en est ainsi à Bruxelles et en beaucoup d'autres villes.

Ils ouvrent des pharmacies populaires dans leurs couvents à Saint-Jacques de Paris. La pharmacie de Fr. Ange de Paris est célèbre, ses connaissances en médecine sont telles qu'il devient directeur général du service sanitaire à l'armée du maréchal de Luxembourg, sous Louis XIV.

Divers remèdes sont dus à l'invention des Capucins, entre autres le *laudanum,* trouvé par le P. Rousseau. Plusieurs, mettant à profit leur expérience, ont composé des livres de médecine. En 1639, après avoir soigné à lui seul plus de 20,000 pestiférés, le P. Michel de Guéret écrit un ouvrage intitulé: *Le Bon malade.* En 1662, le P. Maurice de Toulon publie: *Le Capucin charitable.* Il avait passé 25 ans au service des pestiférés. Plusieurs éditions. En 1721, par les soins de la Faculté, réimprimé à Lyon et à Paris.

Dans chaque couvent, un Père est désigné d'office pour visiter les malades du pays, et, souvent, les hôpitaux. Usage en vigueur encore chez les Capucins de Suisse et d'autres pays. C'est le *Pater infirmarius.*

Aumôniers de l'armée.

A la demande du Roi Louis XIII, le V. P. Honoré de Paris envoie des aumôniers aux troupes françaises qui font le siège de la Rochelle. Depuis cette époque, les Capucins français avec les Récollets sont les *aumôniers* attitrés, officiels des armées françaises.

Différentes gravures les représentent à cheval, avec leur habit de capucin, au milieu des officiers, prêts à porter les secours nécessaires à nos vaillants soldats. En Italie, où la Révolution n'a pu

(1) En 1839, 1849, 1853, les Capucins sont dignes de leurs anciens: 43 succombent. Marseille reconnaissant leur décerne un diplôme d'honneur.

pénétrer autant qu'en France, les capucins italiens sont encore aumôniers de l'armée, et le gouvernement italien vient de décerner un diplôme de gratitude à l'Ordre entier des Capucins pour les services rendus pendant la grande guerre.

Hommes.

Après les œuvres de la collectivité des Capucins, citons quelques-uns de leurs hommes éminents. Nous en trouvons dans toutes les branches.

Des Prédicateurs: le célèbre Pierre Poisson, François de Toulouse, Augustin de Paris, Daniel de Paris, Jean-Baptiste Pradal, dont Migne a réédité les œuvres, avec les Sermons de Séraphin de Paris (1) et de Nicolas de Dijon. Après eux Héliodore de Paris, Marie-François de Colpeils, Aphrodise de Béziers, Clément d'Ascain, Raphaël, Daniel de Toulouse, Augustin de Narbonne, et de nos jours le P. Marie-Antoine surnommé le *Saint de Toulouse*.

Le R. P. Marie-Antoine
Surnommé *Le Saint de Toulouse*

Des Controversistes: Zacharie de Lisieux, Joseph de Morlaix.

Des Ecrivains ascétiques: Bernardin de Paris et, surtout, l'auteur du Traité de la *Paix intérieure,* le V. Ambroise de Lombez, et le P. Exupère de Prats-de-Mollo.

Des Mystiques: le fameux Benoît de Canfeld, avec son école; puis Alexandre de La Ciotat, Léandre de Dijon, avec son commentaire sur le Cantique des Cantiques, Simon de Bourg.

Des Théologiens: Thomas de Charmes, auteur du premier manuel de théologie que Benoît XIV, dans son bref, loue grandement; Albert Knoll et Timothée de Puyloubier.

Des Conférenciers: d'Argentan, chez qui Aug. Nicolas a puisé à pleines mains.

---

(1) Le P. Séraphin est le prédicateur dont La Bruyère, en ses *Caractères,* fait le portrait au chapitre de la *Chaire*.. D'après Dangeau, Louis XIV "trouve ses sermons plus de son goût qu'aucun qu'il ait jamais entendu." Dans une lettre, Bossuet loue sans restriction les Homélies du P. Séraphin.

Des Ecrivains: Yves de Paris auquel Henri Brémond consacre un remarquable article.(1)

Des Philosophes: le même Yves de Paris.

Des Commentateurs, des Exégètes: Bernardin de Picquigny, dont les œuvres sont en toutes les mains.

Des Erudits, des Compilateurs: le P. Robert, avec son *Aurifodina,* que Mgr Dupanloup estimait si fort et qu'il a fait réimprimer.

Des Linguistes: La fameuse Ecole hébraïque du faubourg Saint-Honoré, à Paris. L'Académie Clémentine ou Société des Etudes Orientales, fondée en 1760, à Paris, par l'illustre P. Louis de Poix, encouragée par le duc d'Orléans, le cardinal de Noailles, continuée par le P. Sixte de Vesoul, et qui mérita les louanges de Benoît XIV, de Clément XIV, de Pie VI. Différentes versions ou ouvrages en arabe, turc, grec, persan, etc.

A Constantinople et à Smyrne, *l'Ecole des Jeunes langues,* origine de *l'Ecole des langues orientales* d'aujourd'hui.

Des Historiens: Le P. Dunand pour la Bourgogne, le P. Benoît de Toul, le père de l'histoire de la Lorraine, Ignace d'Arros, Justin de Monteux, avec ses Mémoires extraordinaires sur le comtat d'Avignon.

Des Poètes: Pourquoi ne pas citer le P. *Martial de Brives,* fils d'un lieutenant-général de la Maréchaussée de Brives? Après de brillantes études à l'Université de Paris, il entre chez les Capucins de Toulouse. D'une frêle santé, il ne peut résister longtemps aux fatigues de la prédication et consacre sa courte vie à la prière et à la poésie. Mort vers 1653. Le P. Zacharie de Dijon édite ses vers, plus de 12,000: *Le Parnasse séraphique!* "véritable muse". Lettré des plus rares, le P. Martial est en même temps homme d'oraison. Il prie en vers". Poète savant, raffiné même, il est aussi un poète populaire.(2)

Et, pour terminer, le P. Joseph du Tremblay, théologien, philosophe, linguiste, poète, historien, publiciste, prédicateur, ascète, fondateur, diplomate, homme d'Etat, grand religieux et grand

(1) "Quelle surprise! quel éblouissement! quelle joie parfaite! Pogge ne fut pas plus ému lorsqu'il découvrit l'Institution de Quintilien." (Brémond, 1er vol.)

(2) Cf. H. Brémond, 1er volume, et Charles Nodier.

français. Il semble, dans une synthèse unique, réunir toutes les gloires de ses frères les Capucins de France. Véritable Ximénès, âme de la politique de Richelieu, auquel il devait succéder, mort cardinal *in petto*... (1).

Le Père Joseph du Tremblay, Capucin
L'Eminence grise.

Nous n'avons parlé que des sciences ecclésiastiques ou s'y rapportant. Les Capucins français, cependant, ont des hommes éminents, même dans les sciences qui semblent, par vocation, ne pas être de leur ressort. Le P. Chérubin d'Orléans: plusieurs

(1) Le P. Joseph cependant n'a pas toujours été d'accord avec Richelieu.

livres de mathématiques, son traité de *Dioptrique*. Il est l'inventeur des jumelles. Le P. Valérius Magnus trouve le baromètre, au même temps que Toricelli. En 1700, le P. Marie de Paris imagine un photomètre. Le P. Emmanuel de Viviers crée plusieurs instruments pour les observations topographiques, microscopiques et astronomiques.

Citons encore le P. Méliton de Perpignan, de plusieurs académies, à cause de ses travaux astronomiques. Le P. Chrysologue de Gy: Planisphères, Abrégé d'astronomie, Mappemonde, Théorie de la surface de la terre — un des premiers livres de géologie cité par l'Académie des Sciences de Paris, apprécié de Cassini, de Cuvier, etc.

Tiburce de Jussey, géologue distingué: son Musée du couvent de Besançon a servi à fonder le Musée actuel de cette ville. Le P. Prudent de Fauconey remporte plusieurs prix à l'Académie de Besançon. Dans son *Théâtre de l'agriculture,* Olivier de Serre cite avec éloge le mémoire du Père sur les maladies du vignoble, qui obtint le prix d'agriculture.

Les Capucins français, les Bienheureux Agathange et Cassien en particulier, sont de grand secours à Peiresc par leurs travaux scientifiques.

On peut voir à la Bibliothèque de Lyon une sphère monumentale où sont parfaitement indiquées au XVIIe siècle, par un missionnaire Capucin, les prétendues découvertes de Livingstone et Stanley. A Dijon, une autre (1720) par le P. Louis-Marie d'Auxonne. A Paris également.

Les Capucins semblent avoir la spécialité des cadrans solaires. Un des plus beaux est celui du Frère Arsène, Capucin d'Annecy. Il fait l'admiration de tous les voyageurs.

Après ce simple exposé, n'est-on pas en droit d'affirmer déjà, sans exagération, que les Capucins français ont bien mérité de l'Eglise et de la France?

Et durant la grande guerre, leur conduite aux armées en fournissait une nouvelle preuve. Dans son numéro de mai 1921, les *Analecta,* organe officiel de l'Ordre, publiaient les statistiques suivantes.

Capucins mobilisés: 3,082; aumôniers, 448; morts, 216; blessés, 190; décorés, 757.

Au témoignage de Tacite dans sa préface d'Agricola, les anciens Romains se souciaient plus d'accomplir des exploits que de les écrire. Les Capucins ont été de cette humeur. Mais des historiens, comme chez les Romains, sont venus exposer les gloires et les hauts faits de l'Ordre.

Saint François intime à Saint Antoine l'ordre d'enseigner la Théologie à ses Frères

mais de façon à ce que l'étude n'éteigne, ni dans le professeur, ni dans les élèves, l'esprit de sainte oraison.

TROISIEME PARTIE

LES FRERES-MINEURS CAPUCINS AU CANADA.

Mais le lecteur sera sans doute curieux de savoir maintenant dans quelle mesure les Frères-Mineurs Capucins ont droit de cité au Canada. C'est ce que nous allons lui exposer dans ce dernier chapitre que nous diviserons en deux paragraphes: autrefois, aujourd'hui.

I. Autrefois.

Au moment où Champlain fondait Québec et cherchait des missionnaires pour sa colonie naissante, les Capucins ne comptaient encore que trois quarts de siècle d'existence comme branche distincte, mais déjà ils avaient atteint en France l'apogée de leur prospérité et de leur influence religieuse et sociale.

C'est que la même loi qui poussait au Carmel les âmes d'élite parmi les femmes dirigeait aussi vers les couvents des Capucins les fils de famille et ceux qui pouvaient le mieux comprendre l'idéal de la vie religieuse avec ses hautes aspirations. Les couvents de Capucins dans ce temps-là couvraient la France au nombre de près de 400, et ils étaient peuplés de religieux éminents dont la haute naissance était relevée par une vertu et un savoir plus remarquables encore.

Les Capucins étaient en France les prédicateurs officiels de la

croisade contre les Huguenots. Hors de France ils envoyaient des missionnaires au Congo, au Maroc et dans ces Echelles du Levant où ils sont toujours restés: c'est depuis lors qu'ils sont les aumôniers de l'ambassade française de Constantinople.

Cette ardente activité qui se dépensait en tant d'endroits les poussa aussi bientôt vers nos rives canadiennes. Les Récollets arrivèrent à Québec en 1615; dès 1622 un groupe de Capucins débarquait à Port-Royal pour prendre charge des missions de toute l'Acadie en même temps que de la Louisiane. Leur champ d'action était immense: on sait que leurs stations s'échelonnaient tout le long de ces côtes si profondément découpées qui bordent l'océan depuis Saint-Jean jusqu'à la Baie des Chaleurs. Leur ministère fut aussi obscur que laborieux; peu soucieux de laisser dans les chroniques du temps quelques reflets qui leur eussent composé une auréole posthume, ils n'écrivaient point, tout leur temps étant pris à catéchiser, prêcher, enseigner, travailler et mourir.

Aussi connaît-on en définitive peu de chose sur cette importante mission d'Acadie où nos Pères furent certainement nombreux durant 34 ans: tenant un séminaire — le premier fondé au pays — desservant la population blanche et évangélisant les sauvages dans tout ce territoire que nous désignons aujourd'hui sous le nom de Provinces Maritimes.

En 1646 cette mission d'Acadie se trouva soudainement anéantie par un de ces coups de force brutale si communs dans ces temps-là, où toute guerre était une guerre de religion, et tout combat un combat sans merci.

Les Anglais, s'étant emparés de Port-Royal, brûlèrent le collège des Capucins et tuèrent leur Préfet, le P. Léonard de Chartres; les autres Pères furent embarqués pour la France après qu'ils eurent vu leurs églises incendiées et leurs missions détruites.

De toute leur œuvre d'héroïque apostolat il ne restait rien, si ce n'est la semence d'une foi indestructible qu'ils avaient jetée dans l'âme des Micmacs évangélisés et un impérissable souvenir dans la mémoire de ces chers Sauvages qui, après trois cents ans, parlent encore de leurs "pieds-nus" avec cette même foi pieuse et ce respect attendri qu'ont les Sauvages de l'Ouest pour parler de leurs "robes-noires."

Le Père Louis de Lavagna, Capucin

Mort à Toronto en odeur de sainteté, le 17 mars 1857,
Curé de la paroisse Sainte-Marie

Le Monastère des Frères-Mineurs Capucins d'Ottawa

II. Aujourd'hui.

Les siècles passaient et l'humble bure des Capucins semblait ne devoir plus jamais reparaître. Dans la seconde moitié du siècle dernier elle fit pourtant sur nos rives quelques apparitions intermittentes, comme pour essayer de s'y faire de nouveau accepter.

Un Capucin, le P. Conroy, Provincial d'Irlande, fut envoyé au Canada par Pie IX comme délégué apostolique; il fut fait ensuite évêque de St. John et mourut archevêque de Halifax.

Un autre Capucin, Mgr Persico, chassé de l'Amérique centrale par la persécution, vint chercher refuge à Québec où il fut quelques années curé de Sillery, jusqu'à ce que Léon XIII l'envoya comme délégué apostolique en Irlande pour le créer ensuite cardinal.

Monseigneur de Charbonnel, le premier évêque de Toronto, qui devait bientôt déposer la crosse pour revêtir notre habit et mourir dans notre Ordre, voulut donner aux protestants fanatiques et aux quelques catholiques timides de sa ville épiscopale le spectacle de la pauvreté, de l'humilité, de la pénitence franciscaines: il appela près de lui un saint homme de Capucin, le Père Louis de Lavagna, qui étonna naturellement tous ces hérétiques par son costume étrange et ses pieds nus, mais aussi les subjugua par sa

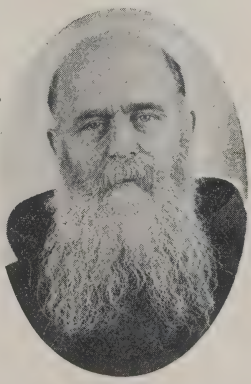
Rétablissement des Capucins au Canada

1890

Rme Père Bernard d'Andermatt,
Min. Général.

T.R.P. Eustache de la Rochelle,
Min. Provincial.

R. P. Ladislas de Paris,
O. M. Cap.



T.R.P. Alexis de Barbezieux,
O. M. Cap.

Nos Fondateurs

haute vertu et mourut en odeur de sainteté entouré de l'admiration unanime des Torontoniens. Mgr Charbonnel avait ce saint religieux en si haute estime que, pendant six ans, il fit des instances pour l'obtenir. Et, le possédant, il disait, dans une circonstance: "Je préférerais perdre ma mitre et ma crosse plutôt que de priver mon diocèse des services du Père Louis de Lavagna."

Mais ces apparitions sporadiques et sans consistance de notre bure étaient insuffisantes pour renouer le passé au présent et donner un corps plus précis au souvenir désormais flottant laissé par les missionnaires "pieds-nus" de l'Acadie.

Pourtant les Capucins s'établirent aux Etats-Unis et ne tardaient pas à y prendre pied solidement. Ils y ont aujourd'hui deux Provinces indigènes très florissantes, plus une vice-Province irlandaise établie en Californie et en Orégon. Disons en passant que les Capucins des Etats-Unis commencèrent il y a quelques cinquante ans dans le Kansas une œuvre d'apostolat en tout comparable à ce qu'ont fait les Oblats dans notre Ouest Canadien.

Au moment où les pauvres émigrants catholiques chassés du sud de la Russie et de l'Allemagne venaient s'échouer miséreux et abandonnés dans l'immense Prairie de l'Ouest américain, les Capucins, avec une surnaturelle abnégation, leur donnèrent un ministère dévoué et industrieux que Dieu a largement béni. Ces colons épars d'autrefois constituent maintenant une population prospère, intensément catholique, groupée en paroisses magnifiquement organisées. Sur le territoire dont les Capucins étaient naguère les seuls missionnaires il y a deux diocèses qui grandissent: les diocèses de Witchita et de Concordia.

Cependant en 1890 les Capucins revinrent au Canada pour s'y établir définitivement. C'est à Ottawa qu'ils furent d'abord accueillis par la bienveillance de Mgr Duhamel et la charité des Pères Dominicains. Leur établissement avait été préparé par deux des leurs: le P. Ladislas, qui mourut peu après, et le P. Alexis qui, depuis lors, dépense au Canada les talents exceptionnels dont Dieu l'a doué: missionnaire, conférencier, historien, écrivain; par la parole et par la plume il paie à sa patrie d'adoption la très généreuse hospitalité qu'elle lui a donnée à lui et à ses frères.

En 1894, à la demande de Mgr Blais, les Capucins allaient prendre charge de la mission micmaque de Ristigouche dans la Baie des Chaleurs. Le P. Pacifique qui est depuis cette date leur missionnaire a étendu son zèle à tous les groupes épars de cette tribu dispersée et il a acquis auprès de ses Indiens un tel prestige que sûrement il laissera un souvenir impérissable et deviendra parmi eux un héros de légende.

Notre couvent de Limoilou à Québec fut fondé en 1902, et nous y sommes maintenant entourés d'une population très pieuse qui rend le séjour de Limoilou infiniment agréable aux religieux que l'obéissance attache à cette maison.

Enfin, plus récemment, le 20 avril 1921, nous prenions possession du cher sanctuaire de *La Réparation* près Montréal, et nous garderons une reconnaissance éternelle à Dieu et à ses intermédiaires pour nous avoir donné cet établissement où tout semble concourir à notre avantage.

A La Réparation il nous est impossible de ne pas nous rappeler avec émotion cette parole de notre Père Saint François: "Les "Frères-Mineurs ont été appelés de Dieu et donnés au monde pour "cette fin spéciale qu'ils méditent et honorent la sainte Passion "du Sauveur, et qu'ils inspirent cette même dévotion aux fidèles par "leur exemple et leurs prédications." Et c'est ce que nous nous efforçons de faire devant ces monuments pieux consacrés à la Passion de Notre-Seigneur et devant les foules de pèlerins à qui tous les jours pendant l'été et tous les dimanches durant l'année nous prêchons le chemin de la croix.

En résumé, les Capucins ont aujourd'hui au Canada quatre couvents: Ottawa, où se trouve leur juvénat appelé Collège Séraphique où une soixantaine de jeunes hommes font leurs études classiques en vue de leur entrée dans l'Ordre.

Québec, où est leur noviciat.

La Réparation, près Montréal, où est la maison d'études; et Ristigouche avec son œuvre bien caractéristique de la desserte des sauvages Micmacs.

Chacune de ces maisons est un foyer de vie religieuse et franciscaine dont le rayonnement tout discret est pourtant réel.

En chacun de ces monastères, les religieux prient, prêchent, écrivent, confessent et préparent des missionnaires pour l'Abyssinie, où un vaste territoire leur est attribué.

En pleine Amérique et en plein XXe siècle, ils font éclater le scandale de la croix du Christ en suivant à la lettre cette monition du Sauveur à ses disciples: "Quand vous irez par le monde prêcher ne prenez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton: Contentez-vous de la nourriture que mérite l'ouvrier." (Matt. x, 9.)

Avec leur vie pauvre, leur costume austère et leur rude barbe qu'ils portent *more Apostolorum* les Capucins prêchent à tous la pénitence chrétienne, le mépris du bien-être et le dédain du bien-paraître.

Le peuple chrétien les récompense par un pieux attachement et le charitable souci de leur assurer leur pain quotidien.

Et le Christ, par ces âmes pieuses, réalise aujourd'hui encore son antique promesse: "Vous qui, pour mon amour, avez tout quitté, vous aurez le centuple dès ce monde."

Daigne-t-il, ce même bon Maître, se souvenir en faveur des amis de ses "petits pauvres" de cette autre parole de son Evangile: "Celui qui aura donné à un de ces plus petits d'entre les miens ne serait-ce qu'un verre d'eau, je vous le déclare, celui-là ne perdra pas sa récompense"...!

Saint François mourant bénit la ville d'Assise

L'Écho de Saint François

et de St Antoine de Padoue

Collège [illegible] llèges,

La [illegible] ois

Revu[illegible] ique

Para[illegible] is, 4,
rue [illegible] Unis,
$1.00[illegible] lui
seron[illegible]

« [illegible] ? »

Nouvelle Edition illustrée. Récolte de prières en l'honneur de Saint-

Elégante Brochure éditée par "L'Echo de Saint-François et de Saint-Antoine de Padoue."

L'UNITÉ: 10 sous. LA DOUZAINE: $1.00 franco.

La même BROCHURE EN ANGLAIS est expédiée aux mêmes prix.

Thirteen Days with St Anthony of Padua

New Edition revised and illustrated.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

BX
3106
A2S3

Saint-Chamond, Eugene de
Les Freres-Mineurs Capucins

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 08 23 11 008 2